



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

8 F.

DE 7 A 77 ANS

42

Notre histoire complète en images :

CORSAIRE MALGRE LUI



CORSAIRE MALGRE LUI

par D. ATTANASIO

EN 1649 L'EXECUTION DU ROI CHARLES I PROVOQUE EN IRLANDE ET EN ECOSSE CONTRE LA TYRANNIE DE CROMWELL ET DES PURITAINS UNE INSURRECTION NATIONALE, RELIGIEUSE ET MONARCHIQUE.

AH... C'EST AINSI... EN BIEN CES DAMNÉS PADISTES IRLANDAIS APPRENDONT À CONNAÎTRE L'ÉLU DU SEIGNEUR !...



EN REPRÉSAILLES, CROMWELL CONDUIT PERSONNELLEMENT EN IRLANDE SES TERRIBLES CAVALIERS, SURNOMMÉS LES "CÔTES DE FER", QUI METTENT L'ÎLE À FEU ET À SANG.



DANS LA PETITE VILLE DE DROGHEDA, AU NORD DE DUBLIN.

ON SIGNALE QU'IL APPROCHE DE LA VILLE...



C'EST QUE... JE SUIS UN HOMME DE SCIENCE MOI... JE NE SUIS PAS FAIT POUR COMBATTRE.



VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS DISE?... RYAN EST UN BON MÉDECIN, MAIS C'EST UN MAUVAIS IRLANDAIS !...



LES BOURGEOIS DE DROGHEDA TENTENT D'ARRÊTER AUX PORTES DE LA VILLE L'AVANT-GARDE DE LA CAVALERIE DE CROMWELL...



MAIS ILS NE PEUVENT RIEN CONTRE CES TROUPES DISCIPLINÉES ET FANATIQUES...

MORT AUX PADISTES !... MORT AUX IMPIES !...



DURANT TOUTE LA SOIRÉE LES SOLDATS POURCHASSENT ET MASSACRENT LES HABITANTS.

C'EST AFFREUX !... JE SAVAIS BIEN QUE TOUTE RÉSISTANCE CONTRE CES BRUTES DÉCHAÎNÉES ÉTAIT INUTILE.



DOCTEUR !... DOCTEUR RYAN !...



C'EST MOI, JIM, LE FILS DU MAIRE... PAPA VIENT D'ÊTRE BLESSÉ. IL A SU SE TRAÎNER JUSQU'À L'ÉGLISE SAINT-PATRICK OÙ JE L'AI CACHÉ DANS LA TOUR... VENEZ VITE !...



C'EST PURE FOLIE DE SE RISQUER DEHORS CETTE NUIT. NOUS N'ARRIVERONS PAS VIVANTS... POURTANT, SI CET ENFANT A OSÉ...







ON SONNE LE BOURDON...
QUE SE PASSE-T-IL ?...

CES GUEUX VONT
AMEUTER TOUS
LES VILLAGES
VOISINS ! REPLIONS-
NOUS !...



ET L'AVANT-GARDE SE HÂTE DE
REJOINDRE LE GROG DE L'ARMÉE
DE CROMWELL.



C'EST LA CLOCHE QUI A FAIT
FUIR CES VANDALES...

BLESSÉ ? BRAVO DOCTEUR !...

RIEN...
UNE ÉGRA-
TIGURE...



NOUS NE POUVONS RESTER ICI. ILS
VONT REVENIR PLUS NOMBREUX ET
NE LAISSERONT PLUS PIERRE SUR
PIERRE.

MON ONCLE, L'ARMATEUR,
A UN NAVIRE À QUAI, À
ROSSMERICK !...



MAGNIFIQUE ! QUE TOUS
CEUX QUI VEULENT ME
SUIVENT. NOUS CHERCHERONS
À NOUS Y EMBAR-
QUER POUR GAGNER
L'ÉCOSSE.



ET APRÈS UNE MARCHÉ ÉPUIANTE...

PERSOONNE ! TOUT EST DESERT. LES
GENS AURONT FUI VERS L'INTÉRIEUR
À L'ANNONCE DU PILLAGE DE
CETTE NUIT.



LE VAISSEAU DEVAIT ÊTRE PRÊT
À PARTIR...
SES CALES SONT PLEINES
DE BLÉ ET DE VIVRES !...

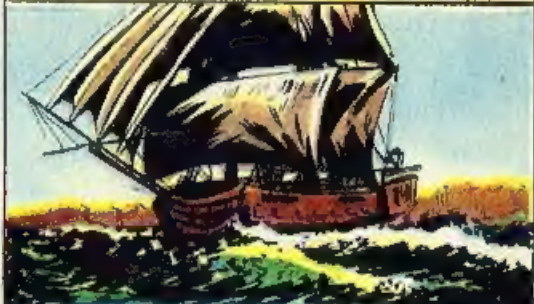


MAGNIFIQUE ! NOTRE NOURRITURE
EST AINSI PROVIDENTIELLE-
MENT ASSURÉE. ÉTABLISSONS
LES VOILES ET DÉCAMPONS !...

VOUS NOUS COMMAN-
Derez, DOCTEUR !...
QUI VIVE LE CAPI-
TAIN RYAN !...



AVEC SON ÉQUIPAGE IMPROVISÉ, MAIS COURAGEUX
ET PLEIN DE BONNE VOLONTÉ, LE
"SPRAT" REMONTE LA MER D'IRLANDE VERS
LE CANAL DU NORD...

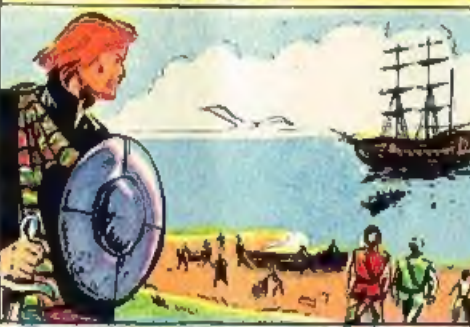


APRÈS TROIS JOURS...

VOUS AVEZ TOUT FOURNI UN BEL EFFORT.
VOICI LA CÔTE D'ÉCOSSE. ABORDONS
DANS CETTE CRIQUE SOLITAIRE ET
BIEN ABRITÉE, POUR NOUS REPOSER
ET FAIRE NOTRE PLEIN D'EAU DOUCE.



LES FUGITIFS ONT INSTALLÉ SUR CETTE
CÔTE ACCUEILLANTE UN CAMPEMENT
PROVISOIRE.



VOUS ÊTES DES PARTISANS DU
ROI CHARLES II ?... SAVEZ-VOUS
QUE CROMWELL VIENT D'ORDON-
NER À SA FLOTTE D'ATTAQUER
TOUT NAVIRE QUI NE PORTE
PAS LE PAVILLON DE LA
NOUVELLE RÉPUBLIQUE ?



DIABLE !...
APPAREILLONS
SANS TARDER

AVEC UN LENT VAISSEAU
DE COMMERCE COMME LE
"SPRAT" NOUS N'ÉCHAPPE-
RONS JAMAIS AUX PA-
TROUILLES DU DÉTROIT !...



PEU APRÈS, LE LOURD "MARCHAND" S'ÉBRANLÂIT TOUTES VOILES DEHORS...
TROP TARD ! UN NAVIRE
DE GUERRE !...





PERDU POUR PERDU, JOUONS LE TOUT POUR LE TOUT ! QUE CHACUN S'ARME JUSQU'AUX DENTS ET SE DISSIMULE DERRIÈRE LA RAMBARDE !...



METTEZ EN PANNE NOUS ALLONS VOUS VISITER !...

PARFAIT COMMANDANT ! J'ACCOSTE PAR VOTRE BABORD !



ET AU MOMENT OÙ LE VAISSEAU RÉPUBLICAIN EST CONTRE LE FLANC DU SPÉRAT...



TRAHISON !... QUI ÊTES-VOUS ?...

DANIEL RYAN, CORSAIRE DE SA MAJESTÉ CHARLES II !



SURPRIS PAR PETITS GROUPES ISOLÉS, LES MARINS RÉPUBLICAINS SONT SUCCESSIVEMENT MAÎTRISÉS.



BRAVO, CAPITAINE ! VOUS VOILÀ À LA TÊTE D'UNE PETITE ESCADRE.

NOUS AVONS DÉSORMAIS DES CANONS ET DES MUNITIONS. IL NE NOUS RESTE QU'À REJOINDRE LES TROUPES ROYALES !



LE LENDEMAIN, AU LARGE DU PORT DE LANARK, DANS LE GOLFE DE LA CLYDE.

ALERTE... UN NAVIRE RÉPUBLICAIN DROIT DEVANT !...



DU DIABLE SI JE SAISIS CE QU'IL VEUT DIRE AVEC SES PAVILLONS...

IL A L'AIR D'INTERDIRE L'ENTRÉE !...



NOUS ALLONS LUI RÉPONDRE UN LANGAGE QU'IL COMPRENDRA. CHARGEZ LES CANONS JUSQU'À LA GUEULE !...



FEU !



ET L'ANGLAIS QUI FERMAIT LA PASSÉ EST COULÉ BAS AVANT MÊME D'AVOIR PU RIPOSTER.



LES VAILLANTS IRLANDAIS AYANT ATTEINT LE PORT, RENFORCENT DE LEURS MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS LES TROUPES ROYALES ASSIÉGÉES



CAPITAINE RYAN, VOUS AVEZ RÉUSSI UN EXPLOIT PEU BANAL EN FORçant LE BLOCUS DE LANARK AVEC UN VAISSEAU PRIS À L'ENNEMI...



C'EST BIEN MALGRÉ MOI, SIRE, C'EST L'ENNEMI QUI M'A FORCÉ À DEVENIR CORSAIRE DE VOTRE MAJESTÉ... JE NE SAIS PAS ME BATTRE MOI, JE SUIS UN HOMME DE SCIENCE...

FIN

ENTRE NOUS



DELICATESSE

Il arrive souvent que, sans penser à mal, nous nous vantions, devant des camarades, de l'argent que nous avons dépensé pour nos amusements.

— Je suis allé, dimanche, à la kermesse, mon vieux ! Ah ! que je me suis amusé ! Aux balançoires, aux autos-scooters, aux moulins, j'ai bien dépensé cent francs !

Et nous ne pensons pas que, parmi ceux qui nous écoutent, il en est un peut-être qui aimerait, lui aussi, s'amuser comme nous, mais qui n'a pas d'argent pour le faire.

Au retour de nos vacances, il nous arrive aussi, parfois, de faire le compte de nos plaisirs. Que de villes nous avons visitées ! Que d'avions, de bateaux, de trains nous ont mené, d'escale en escale, vers de merveilleuses découvertes !

Et nous ne pensons pas que, parmi ceux qui nous écoutent, il en est un peut-être qui aimerait, lui aussi, découvrir des villes, conquérir le ciel, voguer sur les mers, mais qui n'a pas d'argent pour le faire.

Entendez-moi bien : je ne dis pas que nous devons nous priver du plaisir de raconter nos voyages lorsque nous retrouvons nos camarades ; mais faisons-le avec délicatesse, sans insister sur le luxe des dépenses qu'ils ont entraîné.

Dans nos rapports avec les autres, tout se ramène toujours à une question de délicatesse. Pensons-y le plus souvent possible. La politesse du cœur est la seule qui vaille.

Tintin

THERÈSE, QUI ES-TU ?

SUR aucun terrain, les Thérèses ne se complaisent dans le demi-teintes. Elles aiment raisonner et le font avec hardiesse et profondeur. Leur volonté n'est pas de celles dont on a facilement raison, bien que les Thérèses n'affichent pas un abord cassant. Elles savent se faire aimer et même se « faire valoir » à l'occasion. Grande sentimentalité : c'est la note dominante des Thérèses. Les Marie-Thérèses sont plus nombreuses ; l'adjonction de Marie atténue les caractéristiques très accentuées des Thérèses.

Bientôt
le premier album de
Raymond MACHEROT :

CHLOROPHYLLE

contre les rats noirs



relatant les désopilantes
aventures de Chlorophylle
en guerre contre les rats
noirs.

MAGNIFIQUE ALBUM EN
COULEURS, RELIÉ ET CAR-
Tonné.

En vente dans toutes
les librairies au prix de
49 F.

HISTOIRE COMIQUE

LE TROTTOIR D'EN FACE

Sur un trottoir, il y a un fou qui pleure et qui se lamente. Un monsieur qui passe a pitié de lui :

— Pourquoi pleurez-vous, mon ami ?

— Je ne parviens pas à trouver le trottoir d'en face !

— Mais il est en face, voyons !

— Pas du tout. Chaque fois que je traverse la rue et que je demande où se trouve le trottoir d'en face, on me répond toujours qu'il est de l'autre côté !

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

NOUS comptons beaucoup d'amis parmi nos lecteurs canadiens. En voici quelques-uns qui souhaiteraient entrer en correspondance avec des amis belges de « Tintin » :

— Rolande Deschênes, 2518 Duvernay, Montréal, Canada (Province de Québec). Quinze ans.

— Monique Beauchamp, 251, Charlevoix, Montréal, Canada (Pr. de Québec). Quatorze ans. Guide.

— Benoit Huot, 1436, 9e avenue, Charny Co. Lévis, P.Q. Cana-

da. Quinze à dix-sept ans. Sport et cinéma. Français et anglais.

— Rita Morisset, 345, rue Dolbeau, Québec 6, Canada. Dix-huit ans. Aime les fleurs et les plantes. Parle français, anglais et espagnol.

D'autre part, un petit Indonésien, collectionneur de timbres, aimerait correspondre avec lecteur connaissant le français, le néerlandais ou l'anglais. Voici son adresse :

— Tio Sian Gwan, Djalah Raja, Lasem (Indonésie). Quinze ans.

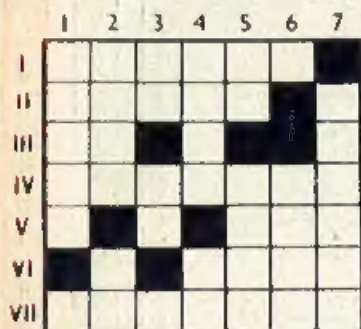
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



ON S'AMUSE!



NOS MOTS CROISÉS



Horizontalement : I. Prénom féminin. — II. Prénom masculin. — III. Dérivé. — IV. Prénom féminin. — V. En rang. — VI. De taille anormale. — VII. Prénom féminin. — Verticalement : 1. Prénom masculin. — 2. Troublée. — Aperçu. — 3. Mesure en Chine. — Qui a été absorbé. — 4. Prénom masculin. — Les enfants prononcent ce mot en frappant du pied, généralement. — 5. Négation. — Courage. — 6. Pronom masculin biblique que l'on ne rencontre pas autour de nous. — 7. Prénom féminin.

QUE LUI EST-IL ARRIVÉ ?

Ce jeune lecteur de « Tintin » a été victime d'une mésaventure. Il vous l'explique; le comprendrez-vous ?



LE TEST DE LA SEMAINE



SERIEZ-VOUS VANTARD ?

1. Trouvez-vous que dans les louanges comme en toutes choses, on n'est jamais mieux servi que par soi-même ?
2. Avez-vous l'habitude de vous vanter de vos réussites ?
3. Parlez-vous de vos bonnes actions ?
4. Poussez-vous parfois la vantardise jusqu'à inventer des situations dont vous seriez le héros ?
5. Cherchez-vous à donner à vos interlocuteurs l'impression que sans vous la terre ne pourrait tourner ?
6. Trouvez-vous tout naturel d'exalter vos mérites, et exagéré qu'autrui fasse de même à son égard ?
7. Vos récits — ceux où vous avez joué un rôle — sont-ils toujours enjolivés, la vérité vous paraissant trop faible ou trop plate ?
8. Quand vous sentez votre auditoire sceptique, renchérissez-vous, sans souci de vraisemblance ?
9. Vous êtes-vous déjà targué d'être capable d'accomplir ceci ou cela, même si vous n'avez jamais essayé ?
10. Pour donner bonne opinion de vous-même, êtes-vous de ceux qui font mine d'avoir compris ou d'être au courant d'un fait dont ils ignorent tout ?

Total

PLUS QUE QUINZE JOURS

avant la première épreuve de notre

GRAND CONCOURS

UN DEMI-MILLION DE FRANCS

(PREMIERS PRIX : DEUX VOLKSWAGEN)

...et le début des

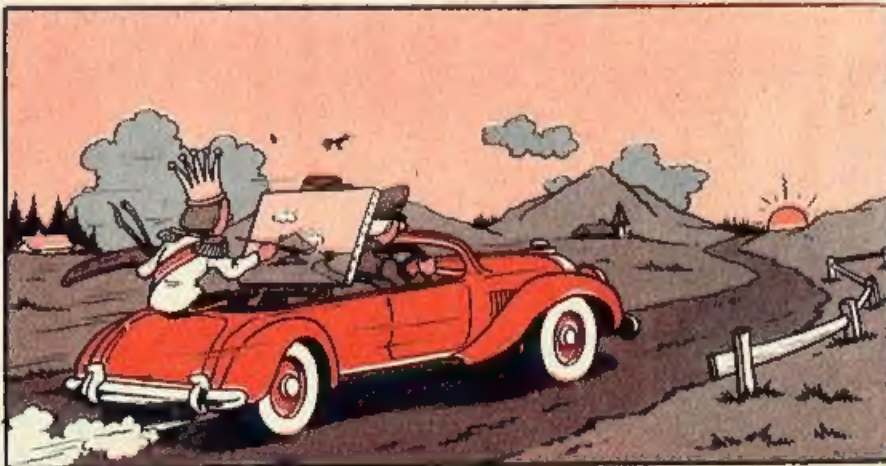
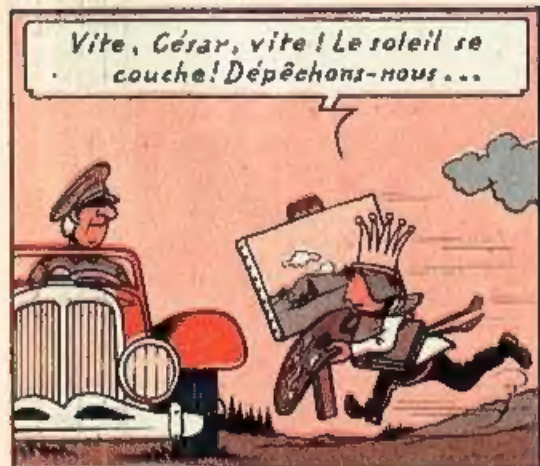
NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN :

"COKE EN STOCK"

Du sensationnel !

(VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





TEXTES ET
DESSINS

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES
MARTIN



Nos amis doivent livrer la

tiare, sinon Enak mourra !



Leur mission accomplie, les émissaires d'Arbacès s'éloignent, laissant Alix et ses amis complètement désespérés.

Calmes-toi, Alix !...

Ah ! les bandits ! les lâches !

Allons ! viens te reposer sous la tente.



...Le malheureux Enak ! Inutile d'essayer de le délivrer, il sera tué avant que nous ayons pu arriver à lui... Que faire, que faire ?...

Réfléchissons ; il y a peut-être une solution.



En effet, il y en a une, et moi seul puis en prendre la responsabilité. Demain matin, à l'aube, j'irai avec une escorte au pied des remparts. Là, j'échangerai Enak contre la tiare sacrée.



Comment ? !... Mais vous n'y pensez pas ! Après avoir tant risqué, et si près du but !... Tout sacrifier en quelques instants !... Sans lutter ! Sans tenter l'impossible !... Jamais !



Oui... J'ai pensé à tout cela ; et qu'en plus la tiare pourrait disparaître définitivement... Mais dis-toi ceci, Alix : ces forbans seront incapables de l'utiliser. N'oublie pas son pouvoir magique !



Maintenant, il est temps d'apprendre la dure vérité à mes soldats... Karidal, réunis-les par sections : je vais leur parler.

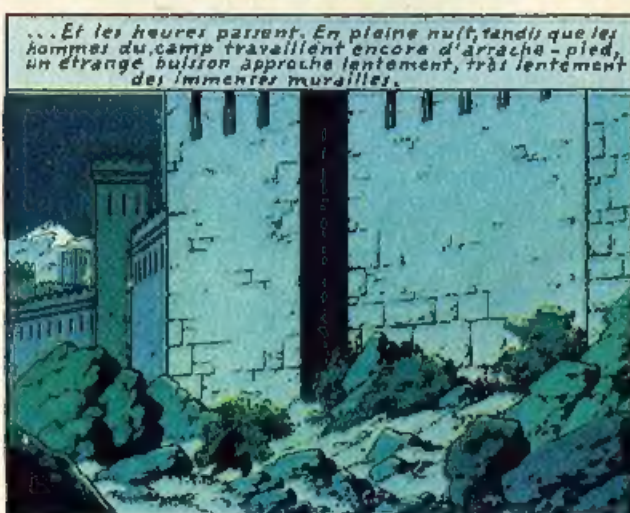


Et peu après, coiffé de la tiare, Oribal exhorte les troupes.

...Voilà ce qu'exigent nos ennemis !... Puisque j'ai conscience de devoir leur remettre cette tiare, j'ai voulu vous montrer une fois encore que le dernier des Oribal peut la porter sans en subir la malédiction ; ceci pour vous permettre d'en témoigner dans l'avenir.



Mais ne désespérons point au contraire ! L'ultime bataille approche. Fourbissez vos armes, construisez des tours d'assaut, des béliers et des chars, et la capitale sera à nous ! À ce moment-là nous aurons peut-être perdu notre emblème mais nous serons victorieux.



...Et les heures passent. En pleine nuit, tandis que les hommes du camp travaillent encore d'arrache-pied, un étrange babilon approche lentement, très lentement des immenses murailles.



Arrivé tout contre les remparts, avec précaution l'homme se débarrasse des branchages.

Tout va bien ! Personne ne m'a vu...



Et le mystérieux personnage longe les parois. Il avance à pas prudents, observant chaque recoin.

Inlassablement, il cherche... Et soudain il s'arrête.

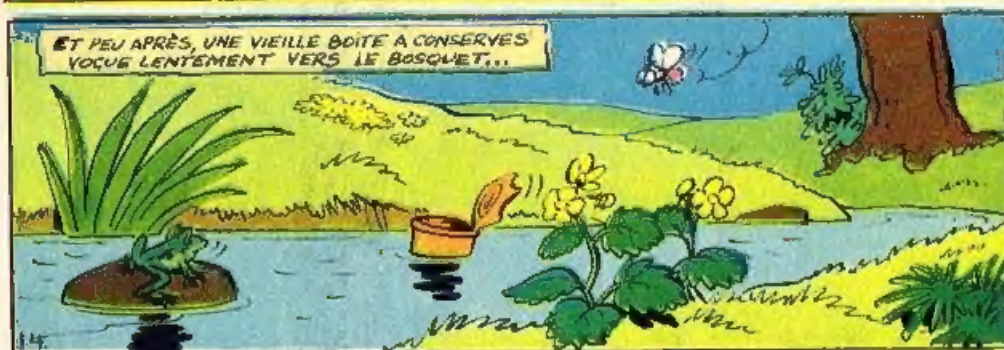
Enfin !... J'y suis !... L'homme ne m'a pas trompé ; voici l'endroit.



Après un moment, l'inconnu réussit à s'engager entre les barreaux puis à pénétrer sous la cavité.

Diab ! Le sol est plus bas !... Qu'y a-t-il là-dessous ?... Qu'est-ce que c'est ?... Mais !... Ça !... OOH !...

LE BOSQUET HANTÉ



POUR beaucoup d'entre nous, le Métropolitain — plus couramment et plus brièvement appelé **métro** — est un monde inconnu ou peu connu.

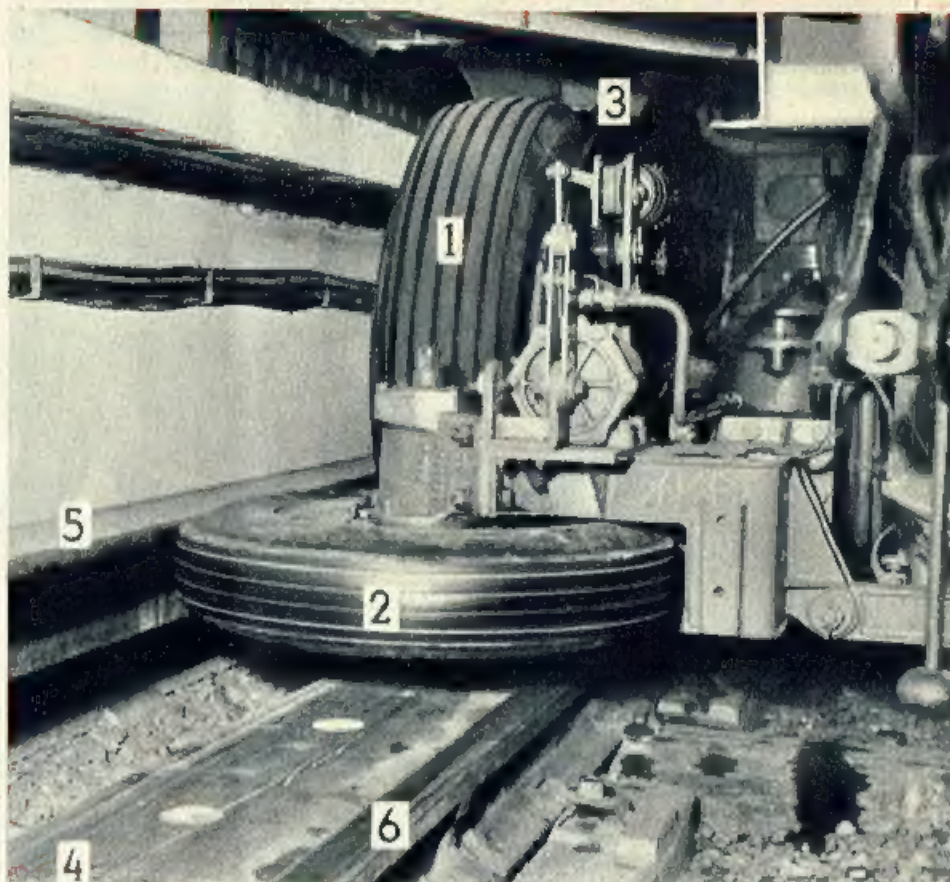
Monde souterrain qui rappelle le labyrinthe construit par Dédale pour enfermer le Minotaure, car ceux qui n'en ont pas la pratique se perdent parfois dans l'enchevêtrement de ses couloirs interminables. Monde paisible aux heures creuses, grouillant (et malodorant !) aux heures de pointe.

Les Parisiens vitupèrent volontiers ce métro qu'ils doivent emprunter, pour la plupart, deux ou quatre fois par jour. Ils lui en veulent d'autant plus qu'ils ne pourraient se passer de lui ! On comprend à quel point il est indispensable à une grande cité comme Paris lorsque, par hasard, ses employés sont en grève ! Véhicules dans les rues et piétons sur les trottoirs s'embouteillent et se bousculent d'une façon inimaginable. Dans ces cas-là, Paris, vu du ciel, doit ressembler à une gigantesque fourmilière en effervescence !

CETTE photo de la partie droite d'un bogie nous montre la conception du métro sur pneus : la voiture est portée par huit roues (1) équipées de gros pneus qui roulent sur un chemin (4) en bois. Une roue de sécurité (3) est montée parallèlement à chaque roue porteuse : elle assure le guidage de la voiture et, si un pneu venait à crever, elle servirait de roue de secours, en venant reposer sur le rail de sécurité (5), le guidage du bogie (c'est-à-dire de la voiture, avec laquelle il est solidaire) est assuré par une roue de guidage (2) équipée d'un pneumatique, qui prend appui sur un chemin de guidage vertical.



L'intérieur des nouvelles voitures est plus moderne et, par son éclairage fluorescent et son revêtement plastique (ex Formica), plus gai et plus agréable à l'œil.



LE METRO SUR

COMME LES AUTOMOBILES !

Mais voici que ce métro au visage immuable auquel nous sommes habitués, va faire peau neuve ! Il va rouler sur pneumatiques, comme les autos ! Quelle révolution !

En vérité, la modernisation du réseau métropolitain s'impose : pour une bonne part, son matériel roulant est très vieux et fatigué. Imaginez-vous que 275 voitures motrices et 127 remorques construites avant 1914 roulent encore ?...

D'autre part, le trafic ayant sans cesse augmenté depuis un demi-siècle, certaines lignes assurent aujourd'hui difficilement le

transport de dizaines de milliers de voyageurs aux heures les plus chargées (sortie des bureaux. D'autant plus que devant les difficultés croissantes de la circulation en auto dans Paris, de nombreux conducteurs abandonnent leur voiture pour prendre le métro.

La première voiture du nouveau métro sur pneus a été présentée aux Parisiens pendant trois jours, fin juillet, sur les Champs-Élysées, près du Grand-Palais. Remarquez les quatre larges portes.

LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...



La nécessité d'augmenter à la fois le confort et la capacité de transport du réseau métropolitain, se fait donc sentir aujourd'hui de façon impérieuse. Moyennant une dépense de 20 milliards, voire un peu plus, les voitures sur pneumatiques sont destinées à remplacer peu à peu, dans les cinq années à venir, une partie du matériel existant.

DES VOITURES PLUS SPACIEUSES PLUS RAPIDES

Les nouvelles rames comprendront généralement quatre voitures : deux motrices de 2^e classe avec une loge de conduite (longueur 15 m 305), encadrant une remorque de 1^{re} et 2^e classe et une motrice de 2^e classe sans loge de conduite (ces deux dernières de 14 m 790). Soit une longueur de 60 mètres pour une rame qui pourra emporter 314 voyageurs assis (au lieu de 111 dans les trains actuels) et, avec les voyageurs debout, 650 en tout. (Soit environ 60 de plus qu'actuellement.)

Mais les nouveaux trains de la R.A.T.P. ne seront pas seulement un peu plus grands : ils seront aussi, et surtout, plus rapides. En effet, grâce aux pneumatiques débrayables, accélérations et freinage seront bien meilleurs. Tant et si bien que le nouveau métro transportera 6.000 personnes quand l'actuel en transporte 5.000.

Enfin, les voyageurs apprécieront la douceur nouvelle de la suspension et la suppression du bruit — assourdissant à grande vitesse — du roulement fer sur fer.

Ce nouveau matériel sera-t-il plus cher ? Oui et non. Oui si l'on considère qu'il faudra transformer les voies actuelles. Mais, en revanche, les voitures sur pneus seront moins coûteuses que celles que nous connaissons, notamment grâce à leur construction plus légère, qui se rapproche de celle des autos.

PNEUS



UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE

UN PEU PLUS DE CALME SUR LES TERRAINS DE FOOTBALL. S. V. P.

ON rejoue au football depuis un mois à peine et déjà ont recommencé les colères, les attaques, les risques de congestion et d'embolie, les pleurs et les grincements de dents !

Les gars qui se serrent la main avant le début de la partie se transforment en matadors dès que cette petite sphère de cuir, qu'on appelle le ballon, se met à rouler. On a l'impression, quand on pénètre sur certains terrains que l'on entre dans une centrale électrique : la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres.

DEPUIS que nous vivons les matches internationaux et ceux de championnat, nous avons vu trop de choses, beaucoup de bonnes mais bien davantage de mauvaises, pour ne pas user de cette expérience et rappeler à tous nos amis le but unique de ces joutes dominicales.

Dirigeons-nous donc vers le stade un dimanche, sur le coup de deux heures de l'après-midi. J'ose dire qu'en général, tout va mal. On vient des tribunes. C'est là que l'on crée le spectacle et son ambiance. C'est de là que part l'énervement des joueurs qui, se sentant soutenus, se croient tout permis et remontent les manches ; on va voir ce qu'on va voir ! Et puis, au premier contact, l'accrochage est réussi ! L'arbitre intervient. C'est à lui que vont maintenant les sifflements et les coups de sifflet ! Si le brave homme est dans un jour de bonté, il hausse les épaules : les malins croient alors qu'il n'y a plus qu'à appuyer sur l'accélérateur. On n'est plus loin du pugilat ! S'il est dans un jour de sévérité, comme il est souhaitable qu'il le soit, oh ! alors, le pauvre, qu'est-ce qu'il doit entendre : tous les noms d'oiseaux y passent !

Bientôt dans ce brouhaha indescriptible, le sport est oublié ! Bien sûr, ce n'est pas un mal dont souffrent uniquement les supporters belges. Ailleurs, c'est bien plus grave. En Italie la saison dernière, de très graves incidents marquèrent dix ou trois

matches de football. Il y eut des lynchages. En France, il faillit y en avoir. Le Belge, lui, crie beaucoup, mais n'est pas méchant à ce point-là. Dans les pays de l'Amérique du Sud où les pétroliers se trouvent toujours cachés sous les bras, les cris sont remplacés par des coups de feu ! C'est d'ailleurs de ces pays qu'est venue pour les arbitres l'expression « être blindé ».

Tout ceci est pour dire combien la notion du sport est perdue dans ces milieux excités. Qu'il nous soit donc permis de collaborer à cette magnifique campagne contre le jeu dur. De rappeler à nos amis les joueurs que la plupart du temps, c'est à des pères de famille qu'ils ont affaire, des pères de famille qui, s'ils s'amuse, en jouant au football, le font aussi pour améliorer l'ordinaire des leurs et que dès lors ils ne tiennent pas du tout à rentrer chez eux, écopés ou blessés plus ou moins gravement. Je dis souvent, il est préférable de manquer un tibia qu'un goal !

De la joie pour toute la famille, grâce au dernier modèle SBR que tu peux gagner en participant à notre grand concours qui commence dans deux semaines.



UN BON CONSEIL

ET VOILA ! NI VU NI CONNU, J'AI GLISSÉ MES ÉCONOMIES DANS CE VIEUX LIVRE ET JE LE REMETS DANS LA BIBLIOTHÈQUE



QUELQUES JOURS PLUS TARD
TIENS... QUELLE EST CETTE FUMÉE ?
CELA VIEND DU JARDIN !



QUE FAIS-TU, ANTOINE ? UN PEU DE JOIE ?
MAIS NON ! PAPA M'A SIMPLEMENT CHARGÉ DE BRÛLER TOUTS CES VIEUX BOUQUINS !



MON DIEU ! J'AVAIS CACHÉ MON ARGENT DANS UN DE CES LIVRES, ET LES VOILA ! QUI FLAMMENT !



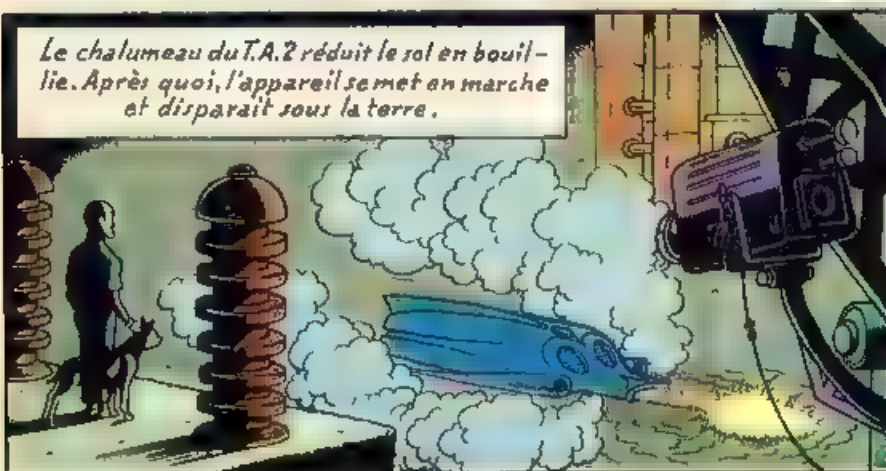
Histoire offerte par
LA CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

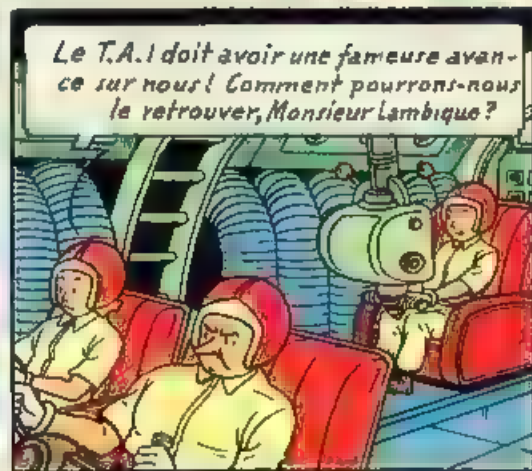
Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

A bord du T.A. 2, monsieur Lambique, Bob et Bobette, se sont lancés sous la terre dans une poursuite qui doit les conduire au mystérieux aéronef.



Le chalumeau du T.A. 2 réduit le sol en bouillie. Après quoi, l'appareil se met en marche et disparaît sous la terre.



Le T.A. 1 doit avoir une fameuse avance sur nous ! Comment pourrions-nous le retrouver, Monsieur Lambique ?



C'est un rayon électronique, le même pour les deux appareils, qui règle notre course. Il ne me reste qu'à maintenir l'engin en équilibre.



Nous voyageons à cent mètres sous terre, et ce rayon nous guidera aussi longtemps qu'il le faudra. Nous avons d'ailleurs à bord, des vivres et de l'oxygène en quantité suffisante pour un long voyage.



A la rigueur, nous pourrions couper le rayon électronique et continuer par nos propres moyens. Si j'ai bien compris, l'installation de radar nous permettrait d'établir notre position exacte.



Quant à mon travail, il n'est pas compliqué ! Je tourne cet écran qui émet des ondes, et qui me communique l'épaisseur de la couche terrestre et m'avertit de tous les obstacles imprévisibles !



Entretemps, le T.A. 1 a pris une avance importante, sans se douter qu'il est poursuivi.



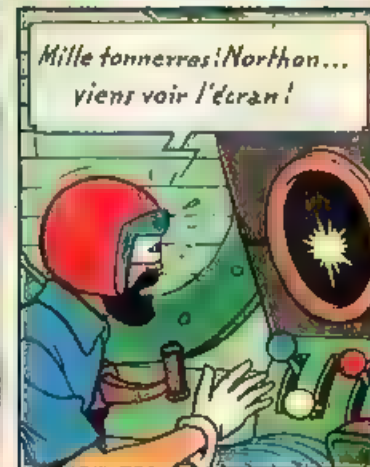
Cette immobilité est fatigante... Il faudrait nous reposer, Muller !



Nous approchons d'une grotte souterraine. Là nous pourrions nous dégoûter les jambes avant de dormir !



Peu après, le T.A. 1 plonge dans une grotte. Mais, au moment où Northon et Muller s'apprêtent à quitter l'appareil...

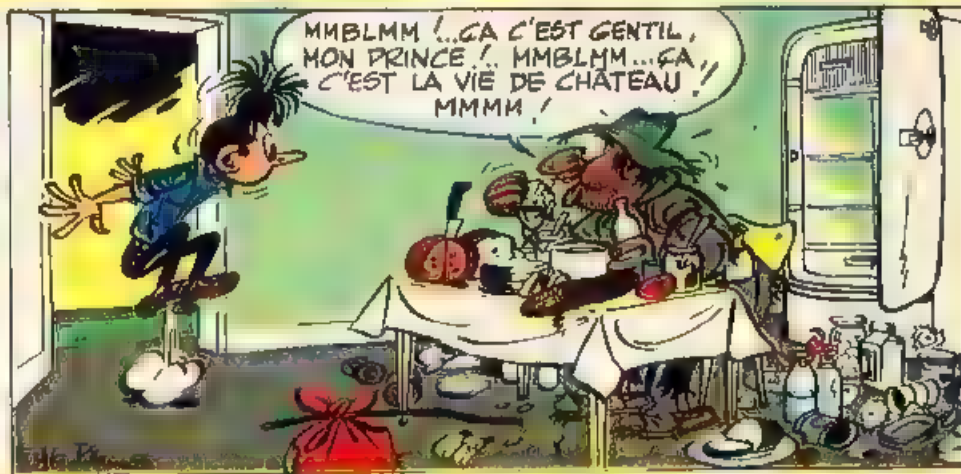
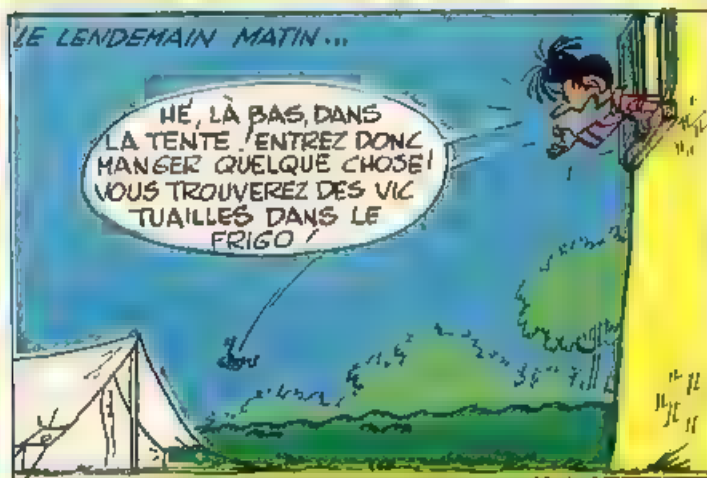
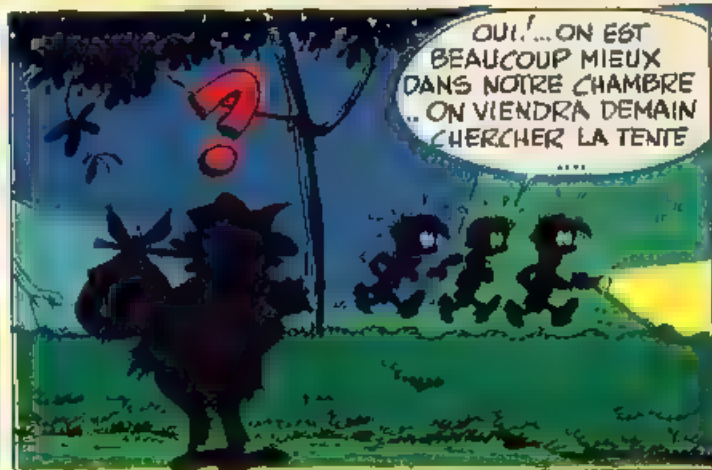


Mille tonnerres ! Northon... viens voir l'écran !



Modeste et Pompon

PAR Franquin



SCIENCE ET AVENTURE LA SPELEOLOGIE

TEXTES DE LOUIS GERVAIS

1. DE QUOI S'AGIT-IL ?

LE 13 août 1952, une équipe de spéléologues, qui vient d'explorer le gouffre de la Pierre Saint-Martin (Basses-Pyrénées) s'apprête à remonter à la surface.

Pour la seconde fois, Marcel Loubens prend place sur la courroie-siège du treuil. Lentement, l'ascension commence.

Soudain, avec un claquement sec, le câble cède ! Tombant de 40 m de haut, le malheureux Loubens s'écrase aux pieds de ses amis, horrifiés ! Il mourra le lendemain, au fond du gouffre, sans avoir repris connaissance.



QU'EST-CE que la spéléologie ? Comme vous le savez déjà, c'est l'exploration des grottes, gouffres, carrières, etc. C'est de l'alpinisme à rebours, puisque la descente précède la montée ! C'est aussi un sport passionnant et parfois dangereux, auquel la géologie, la minéralogie, la chimie, la physique, l'hydrologie et la biologie doivent d'innombrables enseignements.

Conclusion : la spéléologie (la « spéléo » pour les initiés) est donc un sport qui sert la science !...

D'un coup, la spéléologie, à laquelle le public ne prêtait jus qu'alors qu'une attention distraite — la plupart des gens ignorant d'ailleurs de quoi il s'agissait — se trouva hissée au premier plan de l'actualité. Il avait fallu un drame pour la mettre en valeur.



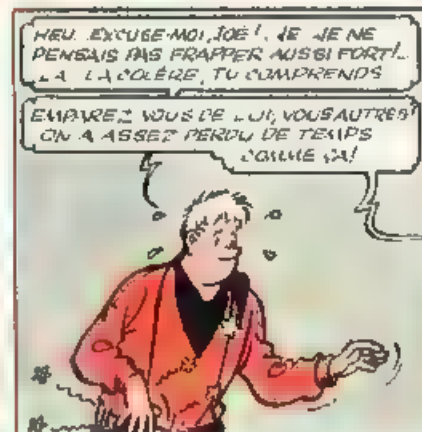
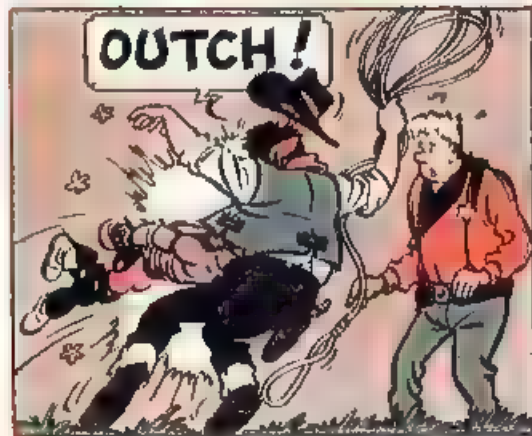
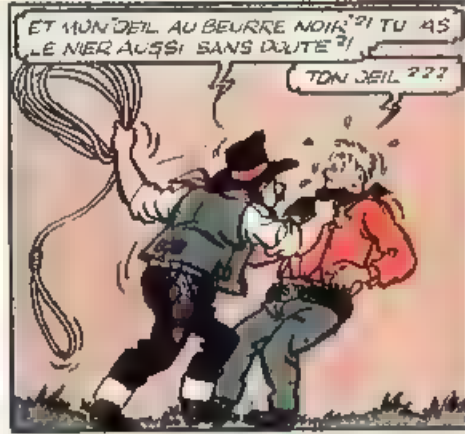
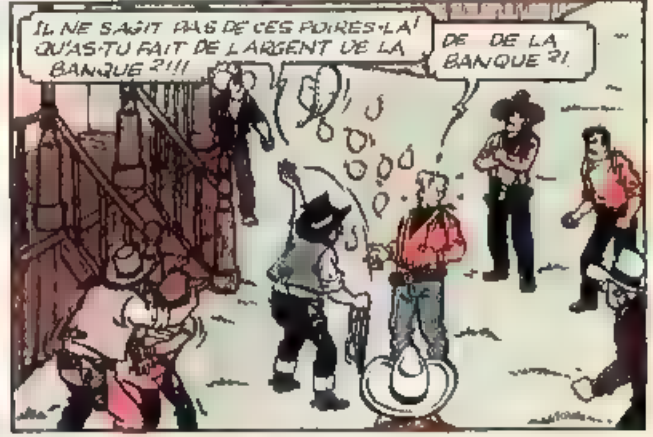
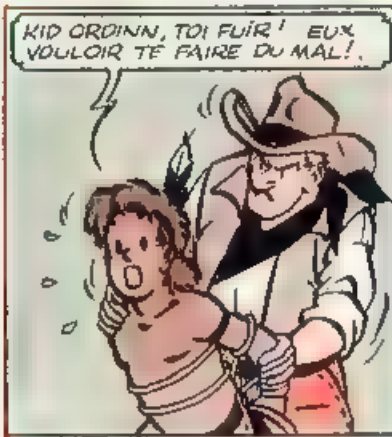
LE premier explorateur moderne des profondeurs est le Français Edouard Martel, qui créa le terme « spéléologie ». En 1880, ce vaillant pionnier, qui siégeait, en semaine au tribunal de commerce, s'enfonçait chaque dimanche dans les gouffres, soigneusement coiffé de blanc et enfilé d'un superbe gilet. Les choses ont évolué depuis...

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

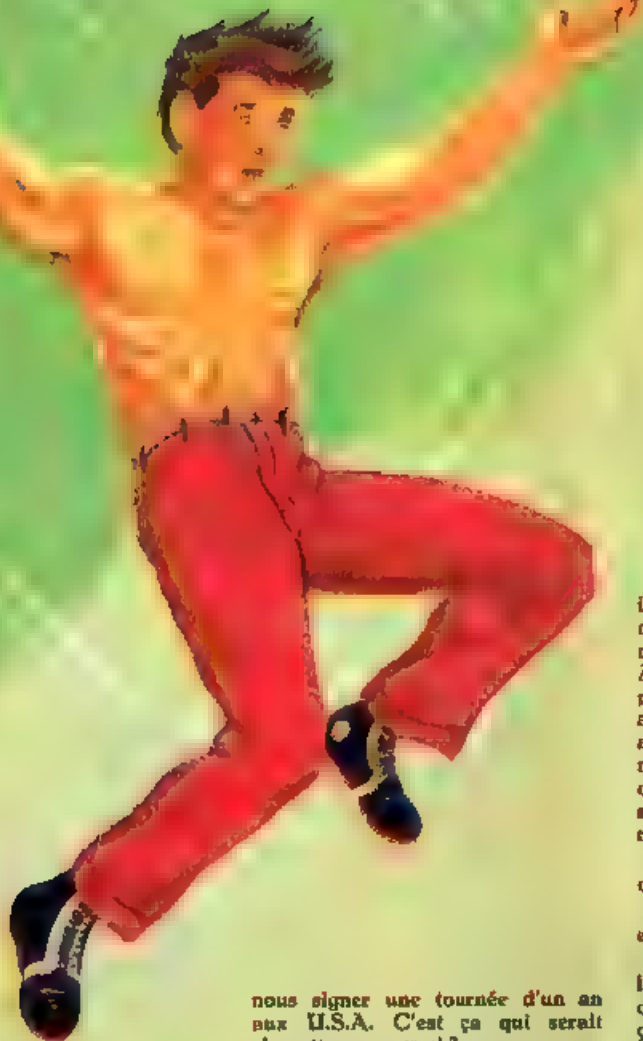
TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Furieux contre Kid Ordinn, ils prennent pour un voleur, les habitants de Wood City ont décidé de s'en débarrasser



Entre c

CONTE INÉDIT PAR YVES DUVAL



nous signer une tournée d'un an aux U.S.A. C'est ça qui serait chouette, pas vrai ?

— Oui, fit Giulio d'un ton distrait et serait épatant. Mais je me demande si nous avons bien fait de correr à ce point notre numéro... Enfin. La musique vient de s'arrêter. On doit nous annoncer. Allons-y... Et surtout, sois bien prudent, mon grand. Tu ne sautes qu'à mon commandement, compris ?

— Mais, dis donc, qu'est-ce que tu prend, petit ? sourit l'ainé. A l'entraînement nous l'avons réussi cinquante fois ce saut à l'aveuglette... Alors ?

Moulés dans leur maillot rose, sous le feu des projecteurs, les deux athlètes se tenaient maintenant dressés sur leur minuscule plate-forme, chacun d'un côté, là-haut près des cintres. L'orchestre s'était tu. Seul un roulement de tambour créait l'ambiance en agaçant les nerfs des spectateurs.

De tous ses yeux, Giulio fixait obstinément le trapeze qui oscillait lentement à six mètres de lui. Brusquement, il se ramassa sur lui-même, et, tous les muscles bandés, il sauta. Le nez contre les genoux il décrivit en l'air deux tours complets, puis étendant les bras, il sautait avec une magnifique précision la barre de bois enrubannée de sparadrap blanc.

Des bravos crépitérent nombreux, mais déjà des voix l'insultaient : « Chut ! ». Le voltigeur se suspendait, les jambes repliées, à son engin. Par de petites recousses,

BIEN qu'il ait adopté comme règle stricte avant son travail, Giulio se sentait com... C'est pourquoi il avait laissé partir son frère lui-même rendu à pied au music-hall. L'air frais fait du bien. Ce poids qui lui pesait au creux, parfaitement le nom : c'est idiot à dire, mais c'est leurs pas là de quoi avoir honte. Les plus grands indéfinissables, au soir d'une « première », et première en question n'était pas sans risques. Suspendue à douze mètres de haut, pour saisir, après le trapeze qui se balance à six mètres de vous. Les mollets et la tête en bas, recevoir à bout de bras d'une autre plate-forme les yeux bandés... il ne pouvait pas se sentir à la fête !

il imprimait à nouveau au mouvement l'amplitude de va-et-vient nécessaire à la suite de l'exercice. A chaque oscillation, son frère lui paraissait grandir pour rapetisser aussitôt. De son côté, les orteils agrippés au bord de sa plate-forme, Giovanni toisait du regard sa distance. Lentement, il s'attacha sur les yeux son large bandeau noir.

— Prêt ! fit-il, en se frappant dans les mains.

— Prêt ! répondit Giulio, la tête en bas.

Encore une fois ce dernier se laissa écarteler par un ultime balancement, puis, comme il commençait à revenir vers son partenaire, il lança :

— Hop !

Et, les deux bras en avant, Giovanni plongea.

Ce fut bref comme un éclair. Des doigts éperdus qui vous frôlent les poignets sans pouvoir les saisir, un long cœl aigu lancé à la fois par cinq cents poitrines, une masse habillée de rose qui tournoie et s'écroute à terre tel un pantin cassé...

— C'est très sérieux, avait dit le docteur. Fracture de la mâchoire et sans doute des deux jambes, sans parler d'une épaule luxée... Notez qu'il peut s'en tirer, mais je ne puis rien garantir... Ce serait presque un miracle.

Donné d'une constitution de fer, Giovanni Ricordi s'en tira... si on peut appeler « s'en tirer », quand on est un professionnel de la voltige au trapeze, être condamné à marcher sa vie durant avec deux cannes.

Le soir même, le directeur avait dit à Giulio :

— Mon petit, c'est la dure loi de notre métier ! Ne te laisse pas abattre, et surtout n'interrompt pas, sinon tu es fichu... Dès demain, il faut que tu remotes là-haut et que tu sautes. Compte sur moi, je te trouverai un autre partenaire.

Mais Giulio avait refusé net. Son métier qu'il aimait tant, il l'avait maintenant en horreur.

Enfin, après des semaines, une

fois son frère hors de danger, Giulio avait consenti un matin à remonter sur la plate-forme. Le gros filet d'entraînement avait été tendu en-dessous. Pelné perdue. Le garçon était redescendu presque aussitôt.

— Non, avait-il déclaré. Non, je ne pourrais plus. Jamais je n'arriverai encore à décoller mes pieds. Oui, je vous assure, c'est physique. Que voulez-vous. Je sens que le vide me cause une peur atroce.

— Allons, blague pas, Giulio, firent les copains. Peur, toi ! Tu veux rigoler ?

Pourtant Giulio n'avait aucune envie de rigoler. Il venait de constater avec effroi, lui, l'ancien roi du trapeze, qu'il éprouvait aujourd'hui, pire que le plus godiche des novices, un stupide, un incoercible vertige.

C'était rien moins qu'une catastrophe. Il fallait vivre pourtant, vivre avec un infirme dont il avait la charge. Giulio demanda et obtint au Cirque d'Hiver, où il connaissait le gérant, une modeste place d'accessoiriste. Cette ingrate et fatigante besogne lui assurait du moins mensuellement les quelques milliers de francs indispensables à leur commune subsistance. Mais quand le soir, esquiné, il rentrait dans sa petite mansarde au fond du faubourg, Giulio songeait avec amertume à sa déchéance. Qu'elle semblait lointaine l'époque où le nom des Ricordi brillait en lettres de feu sur le ciel de la nuit parisienne. Maintenant que la peur hideuse l'avait saisi aux entrailles, Giulio savait que plus jamais il ne serait l'homme d'autrefois.

C'était un dimanche d'été. Giulio, qui comptait faire la grasse matinée, fut réveillé par une rumeur insolite qui mortifiait de la petite rue. Par sa fenêtre entrouverte, une acre odeur de bois brûlé lui emplissait les narines. Des gens rassemblés devant l'immeuble coulaient et poussaient des cris. Sa première idée fut que la maison flambait. S'étant penché à la fenêtre, il constata que c'était le bâtiment d'en face. Un incendie faisait rage dans la scierie mécanique

I

L. pleuvait. Sur l'asphalte mouillé de la place, l'Empire Music-Hall reflétait sa façade, où mille ampoules luecrivaient en lettres lumineuses : « Pour la première fois : les Frères Ricordi dans le double saut de la mort, sans filet. »

Comme l'acrobate s'engageait sous la verrière encombrée, il entendit un gros bourgeois dire en passant à son épouse :

— Bah ! C'est toujours la même chose... J'ai déjà vu ça à Hambourg, il y a trois ans...

Giulio haussa les épaules et il...

L'orchestre venait d'entamer une marche de Souza, sur laquelle les « girls » exécutaient leurs derniers mouvements d'ensemble avant de quitter la scène.

— C'est à nous, fit Giovanni. On y est, frère ?

— On y est, répéta Giulio, en se drapant dans son peignoir.

— Je crois qu'il fera du bruit notre nouveau numéro ! Tu as lu le communiqué que ce vieux nain de Meyer a passé à la presse ? Le directeur m'a dit que Baltimore, le fameux impresario américain, était dans une loge... Si le travail lui plaît, le gars est capable de

iel et terre...

ILLUSTRATION DE GHION

de ne rien manger trois heures
ne une lourdeur sur l'estomac.
seul avec la voiture, et s'était
l'animation de la rue lui avaient
du ventre, Giulio en connaissait
était le TRAC. Il n'y avait d'ail-
ids artistes éprouvent ce malaise
pour les frères Ricordi la « pre-
élancer d'une plate-forme dres-
rès un double saut périlleux, un
puis, accroché à l'engin par les
bras son partenaire plongeant
aut avouer qu'il y a de quoi ne

du rez-de-chaussée dont le haut
corridor servait d'entrepôt aux
planches coupées. Cet atelier
n'était occupé que durant la se-
maine, mais l'unique étage servait
de logement à un ménage d'ou-
vriers, les Lafont.

— Encore heureux qu'il n'y ait
personne dans l'immeuble, disait
un badaud. Les Lafont sont pré-
cisément à la grand-messe...

— Les parents, oui, reprit une
vieille femme. Mais pas le gosse...
Je les ai vu sortir tout à l'heure.
Même qu'ils m'ont dit que le petit
Roger dormait si profondément
qu'ils n'ont pas eu le cœur de le
réveiller...

— Alors, sapristi, faut qu'on
sorte le gamin de là! C'est que
ça brûle ferme dans la boîte... Et
ces pompiers qui n'arrivent pas!

— Une échelle... Faudrait une
échelle!... Plus question de passer
par le corridor et par l'escalier!

— Vous ne trouverez jamais
une échelle de cette hauteur! con-
stata l'épicier d'à-côté.

A ce moment, un enfant en
pleurs apparut au balcon. Il était

en chemise de nuit, et se frottait
les yeux des deux poings. En
voyant les flammes jaillir de la
façade du rez-de-chaussée et tout
ce monde qui s'agitait, le petit Ro-
ger se mit à hurler:

— Maman! J'ai peur... Maman!

D'ingénieux voisins venaient
d'amener une bâche de toile. A
une dizaine, ils la tendirent sous
le balcon:

— Sauter, Roger! Vite, saute
dans la toile... Il n'y a aucun dan-
ger... Vas-y donc, petit!

Mais littéralement affolé, le
gosse continuait à gémir:

— J'ai peur! Maman!.. Où
c'est qu'elle est maman!

Déjà il disparaissait presque aux
regards dans les noirs tourbillons
qui montaient et l'enveloppaient.

— C'est intolérable! Il faut faire
quelque chose... lança un gros
monsieur, dont la boutonnière s'or-
nait d'une rosette.

— Sauter donc, Roger! hurlait
de plus belle la foule éternée. Suf-
foqué par la fumée, l'enfant ve-
nait de se laisser choir contre la
grille du balcon, secoué par la
toux qui commençait à l'asphyxier.

Toujours penché à sa fenêtre,
Giulio assistait à cette scène
atroce: cent personnes de bonne
volonté impuissantes à arracher
un bambin du brasier dont les
flammes commençaient à lécher
toute la façade.

Brusquement, mû par une force
mystérieuse, l'homme se décida. Il
monta sur l'appui de fenêtre.

— Cette rue peut avoir sept ou
huit mètres de large, fit-il. Avec
de la chance, on peut réussir.

Il se ramassa sur lui-même, les
yeux tendus vers le balcon d'en
face, puis, d'une formidable dé-
tente il s'élança en avant, dans le
vide.

Sa poitrine heurtée si violemment
la barre d'appui qu'il crut s'éva-
nourir. Mais déjà, dans un effort
désespéré et presque inconscient,
ses mains puissantes s'y étaient
agrippées. Un moment il resta

cauté en deux sur la rampe de
bois. La sueur lui coulait sur tout
le corps. Son côté droit le faisait
terriblement souffrir. Peut-être
s'était-il brisé une côte. Mais
qu'importe: il avait réussi. En-
jambant la balustrade, il ramassa
le petit Roger et cria aux gens
d'en-bas:

— Tenez ferme la toile, vous
autres! Je vous l'envoie!

Et à bout de bras, il lâcha l'en-
fant en visant le centre du prélat.
Puis, lorsqu'on eut retiré le gosse,
l'homme sauta à son tour.

A ce moment précis, le plancher
du premier étage s'écroulait à l'in-
térieur.

— Ciel! Il était temps, lança
quelqu'un.

— Mais d'où donc que vous
êtes arrivé, vous? questionna un
passant.

— J'habite en face... les man-
sardes. J'ai sauté de là.

— Ben, vrai! s'exclama un titi,
rempli d'admiration. Faut pas
avoir la « pétroche » pour se payer
une pareille pirouette!

Le commissaire de police s'était
approché:

— Très joli, votre sauvetage,
monsieur. Votre nom, s'il vous
plaît. C'est pour la médaille, puis-
que indiscutablement vous venez
de sauver cet enfant de la mort...

— Peut-être, fit Giulio Ricordi
— dont les yeux s'étaient soudain
illuminés d'un fervent espoir —
mais je crois surtout que je viens
de me sauver moi-même...



LE HEINKEL KABINE



— Ceci excepté en fait de stabilité cela m'a l'air très convenable. J'ai remarqué que tu virais sans ralentir et que la machine n'accusait aucune moindre tendance à se mettre en crabe. C'est bien dis ça. Ce qui est étonnant pour un petit engin à trois roues.

— C'est pour cela que tu me déranges ? Pour cette trottinette ? Et tu parles d'exclusivité ?

— Il faut faire attention principalement à deux choses. D'abord en ville il convient de prendre les voies du tram avec beaucoup de méfiance. Comme tu règles sur trois roues,



Elle me plairait, s. ce n'était ce
hazard de radateur.



Non. Est-ce que je peux vous
donner quelque part où en faire ?

Dans une promenade amplifiée la pol
carpe m'entraîne alors le long d'un ruis
se. L'écriture est si facile, permet de
montrer en quel qu'un m'entraîne à
mon plaisir est si simple et si facile
l'écriture est si simple et si facile
qui l'on dépense ensuite dans l'appareil
qui permet de décider la présence de
cette l'écriture.



*J'ai enfin "mon" piano!
Bien entendu, c'est un...*

GUNTHER



PIANOS GUNTHER, 142 RUE ROYALE, BRUXELLES

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNKEN

LA GUERRE DES GAULES

IL y a deux manières de s'attirer les faveurs du peuple. La première, c'est de rester sur place, bien en vue, et de se rendre populaire en flattant les besoins et les goûts de la masse. La deuxième — beaucoup plus risquée, mais aussi la plus noble ! — consiste à conquérir au loin de nouveaux territoires dont s'enrichira l'empire, et à s'auréoler de gloire militaire. Pompée préféra la première manière. César, lui, choisit la seconde. Qui avait raison ?



1. - CESAR SONGEAIT...

CRASSUS partit pour sa province, la Syrie. Il y engagea une guerre contre les Parthes de Mésopotamie, ce peuple dont il est question dans « La Tiare d'Orbal », et il y fut tué. Pompée aurait dû partir pour l'Espagne mais il n'y alla point. De grands désordres agitaient Rome où deux forcénés, Clodius et M. Iona, se battaient pour le pouvoir. Pompée y resta et y fut maître, étant consul « sans collègue » ! César ? César songeait.



2. - ...A LA GAULE

DU fond de la Gaule cisalpine, qu'il gouvernait, César songea à l'autre Gaule, celle d'au-delà des Alpes et des Cévennes. Il savait qu'un peuple celtique, de la race des Bretons d'aujourd'hui, un peuple fier libre, courageux mais désuni, vivait là. Il savait que ce peuple était divisé en clans rivaux et que les vrais chefs y étaient les druides, à la fois prêtres, médecins, sorciers et juges. Ils cueillaient le gui chaque année avec une faucille d'or, mais ils sa-crisaient des victimes humaines. Il y avait aussi des bardes qui chantaient de beaux poèmes. Pays immense ! « Quelle belle conquête ! » rêvait César.

3. - L'ATTAQUE

L'OCCASION se présenta en 58. Des hor-des d'Helvètes descendaient des Alpes suisses. César les bloqua. Il fit de même pour les Suèves des Germains commandés par Arioviste. Sous prétexte de défendre les Gaulois, il longea au cœur de la Gaule et en 57 il se présenta sur la Selle où attendait la première tribu des Belges : les Nerviens avec Boduognat. Le choc fut tel que César perdit son bouclier dans la mêlée. Il devait d'ailleurs reconnaître loyalement au soir de cette bataille qu'il avait eu chaud. Il écrira plus tard dans ses commentaires : « De tous les peuples de la Gaule, les plus courageux sont les Belges ! »



4. - LA VICTOIRE

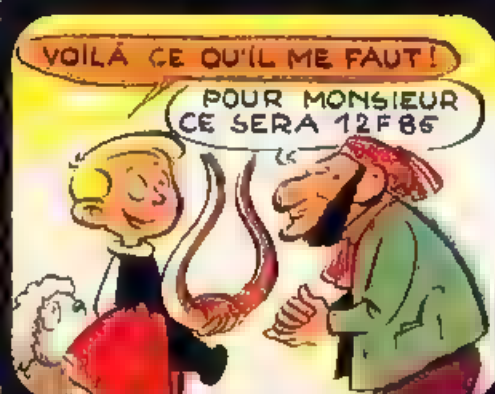
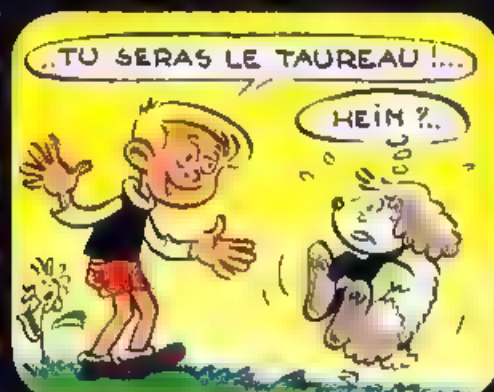
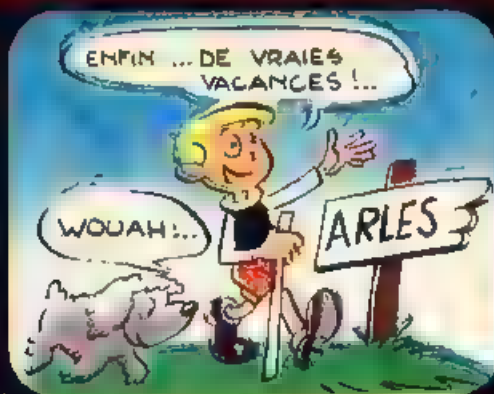
CÉSAR était tellement sûr de sa victoire qu'il franchit le Rhin sur un pont de bois prodigieux bâti en quelques jours et qu'il débarqua en Grande-Bretagne. Il eut cependant quelques ennuis avec les Belges, les Eburons d'Ambiorix et les Trévires d'Induchmar. Il brisa leur révolte. Mais alors l'apprit que les Arvernes se soulevaient en Auvergne actuelle et que toute la Gaule suivait.

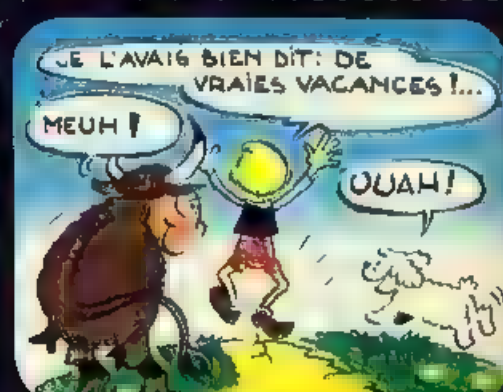
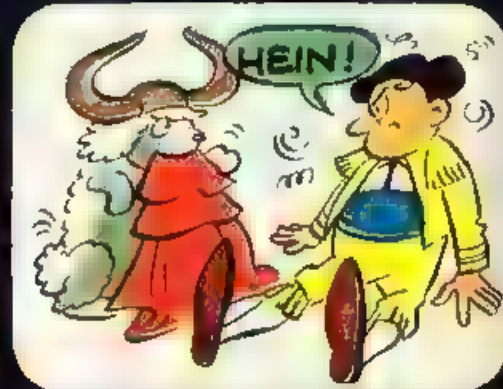


5. - VERCINGETORIX

LE chef du mouvement était un jeune guerrier, Vercingétorix. César parvint à l'enfermer dans la place d'Alesia. La famine obligea Vercingétorix à capituler. Il vint fièrement jeter son épée et son javalo aux pieds du vainqueur. César le traîna à son triomphe. Le héros gaulois demeura six ans dans un cachot puis César le fit mettre à mort. La Gaule était conquise. (A suivre.)

EUSÈBE TORÉADOR







LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Chargé d'une périlleuse mission à Norfolk, Buster Webb doit téléphoner, à minuit, à un certain John Forester. Mais, à l'autre bout du fil, ce dernier n'a qu'une chose à lui murmurer : « Allez chez Rossetti »...

Roman d'aventures écrit par Yves DUVAL

Illustrations de Edouard AIDANS

A LA RECHERCHE DE ROSSETTI

A PRES un gros quart d'heure de promenade nocturne, Buster Webb déboucha brusquement sur les quais. Ils étaient déserts. Une odeur de goudron se mêlait à celle des planches de sapin fraîchement coupées. Dans la brume tiède, les grues géantes dressaient vers le ciel leurs bras mécaniques. Au bout des entrepôts à bois, à la lueur tremblotante d'un réverbère, il lut sur une plaque d'émail cabossée : petite rue du Port. Longue et étroite comme un boyau, cette ruelle avait un aspect peu engageant, avec ses pavés gras et ses amas d'immondices qui traînaient ça et là contre les maisons sans trottoir. Pourtant le garçon s'y engagea hardiment. C'étaient surtout de longs murs gris, en briques, uniformes. Finalement, presque tout au bout du cul-de-sac, une vitrine basse, fermée par un rideau de velours rouge, portait : « Au bar de la Flotte ».

QUAND Webb entra, la fumée des cigarettes était si épaisse qu'il distinguait à peine le comptoir. Il lui fallut loucher un bon moment entre les tables serrées. — Salut, patron ! lança-t-il à un gros homme en tablier, qui derrière le zinc remplissait sans arrêt des verres de bière. Ne connaissez-vous pas un certain John Forester ? Il y a moins d'une demi-heure, je l'ai eu ici au téléphone. La communication fut brusquement coupée, sans que je parvienne à la rétablir...

Le tenancier considéra Buster, avec l'air de l'homme méfiant, qui n'aime pas se mêler aux ennuis des autres :

— Forester ? Ce ne serait pas

un petit bonhomme déjà d'un certain âge ?

— Possible. Je ne l'ai jamais vu.

— Tout ce que je sais, c'est que vers minuit un client s'est rendu dans la cabine qui est là dans la courrette. Il en est ressorti immédiatement, car deux amis l'y avaient rejoint. Même que le vieux devait être malade. Ses deux compagnons le soutenaient chacun par un bras, et, presque aussitôt après, ils ont quitté le bar...

— Et ses amis en question, vous les connaissez ?

Le patron eut un geste vague :

— Vous savez, il vient pas mal de monde ici chaque soir !

— Merci ! fit Webb. Il vida son verre, jeta une pièce sur le

comptoir et sortit. Juste à ce moment, un consommateur, attablé près de la porte, qui s'était levé s'effaça pour le laisser passer.

— Je ne suis guère avancé, se dit Webb, une fois dans la ruelle. Le nommé Forester semble bien avoir été cueilli par des gars intéressés à ce qu'il n'en dise le moins possible. Tout ce que j'ai appris de lui, c'est ce nom de Rossetti chez qui je devrais aller. Mais où dénicher l'oiseau ? Sortons tous jours d'ici. Cette venelle ferait au cinéma un ravissant coupe-gorge !

Arrêté au fond du cul-de-sac, un gros camion stationnait sous feux éteints, comme abandonné. Buster reprit la direction des quais. Il n'avait pas fait cinquante

pas, qu'il entendit derrière lui le bruit d'un moteur. C'était le camion qui venait de se mettre en marche. La rue le sans trottoir était si étroite qu'il était impossible à un piéton de se garer, le véhicule occupant toute la largeur. Buster agita les deux bras pour indiquer au chauffeur sa présence, mais à ce moment l'autre alluma ses grands phares et accéléra. Aveuglé, le jeune homme se mit à courir vers l'extrémité libre. Il glissait sur le pavé inégal, butait sur des ordures. Et ce damné camion qui semblait ne pas l'apercevoir et qui se rapprochait tous jours. Trébuchant, à bout de souffle, le corps en sueur, Buster comprit qu'il n'attendrait jamais à temps le bout de la ruelle. Déjà il se sentait brisé sous les roues du mastodonte, laminé contre les murs sans issues des entrepôts, quand brusquement une main solide l'agrippa par l'épaule et le happa sur le côté. À ce moment précis, le lourd camion passait comme un bolide, lui frôlant le corps.

Ahuri, Buster constata qu'il se trouvait dans une réserve encombrée de sacs de grains. Contre la porte enflamme, par où il avait été tiré, un homme au col relevé — vraisemblablement son sauveur — lui souffla dans l'oreille : « Désormais ouvre l'œil ».

Le jeune homme eut à peine le temps de reconnaître la machine massive de son interlocuteur. Déjà ce dernier s'était évanoui dans le brouillard.

Une fois qu'il eut gagné les quais, Buster s'adossa à un wagonnet, secoua la tête, cherchant à mettre un peu d'ordre dans ses idées :

— Qu'est-ce que tout cela signifie ? Mon inquiétant suiveur serait-il en réalité un ange gardien ? Et Forester ? Où est-il passé celui-là ? Il faut absolument que je rapporte à Igor le mystérieux paquet ! ...Rossetti ! Voilà le seul fil auquel je puisse encore me raccrocher dans ce fichu labyrinthe. Mais où trouver le Rossetti en question ? Quel casse-tête chinois ! Pour l'instant, je meurs de sommeil.

Dans le quartier de la gare, Buster dénicha une chambre à deux dollars. Dans cet hôtel de troisième classe, les matelas avaient le moelleux d'une dalle de béton. Mais il était si éreinté qu'il aurait aussi bien dormi sur l'asphalte de la chaussée.

Quand il se réveilla vers huit heures, il prit un bain, commanda son petit déjeuner, puis demanda qu'on branche le téléphone de sa chambre sur la ville et qu'on lui monte l'annuaire. Il l'ouvrit à la



lettre R et découvrit six Rossetti à Norfolk un musicien, un représentant en vins, un vicaire, un médecin, un restaurateur et un attaché au consulat d'Italie. Il téléphona successivement à chacun d'eux le fameux mot-de-passe : « Igor salue bien Bouddha ». Mais il ne recueillit de ses occasionnels correspondants, furibonds d'être dérangés par un plaisantin ou un fou que protestations de mauvaise humeur.

— Je fus bien saisi — se dit Buster en raccrochant le récepteur pour la sixième fois — d'espérer un résultat de cette prospection téléphonique. Ou bien mon Rossetti ne figure pas parmi les abonnés au téléphone, ou bien il se méfie et refuse de se dévoiler au bout du fil à un inconnu. Que faire à présent ?

A ce moment, on frappa à la porte de la chambre.

— Enfin mon petit déjeuner ! soupira-t-il. Ce n'est pas trop tôt... Entrez donc !

Et il ouvrit le verrou. Mais au lieu du garçon d'étage, porteur du plateau, qu'il s'attendait à voir, Buster vit se dresser dans l'encadrement un individu de haute taille avec une carrure d'armoire à glace.

— Pas un geste ! Pas un mot !... déclara posément l'homme en braquant sur Webb un long browning d'acier bleuté. Remets-moi le Bouddha en vitesse !

— Vous devez faire erreur. Je vous jure que je ne sais pas ce que vous...

— Frère de cornettes ! coupa l'individu. Depuis hier minuit, on sait qui tu es. Depuis que tu as eu la naïveté de venir t'informer de la santé de ton camarade Forester. Puis qu'il n'avait pas l'objet sur lui, c'est donc que tu l'as toi.

— Je vous répète que je ne comprends pas un mot de votre histoire. Je ne sais de quel objet vous parlez...

Tenant toujours Webb en joue, l'homme houchula la literie, ouvrit l'armoire, vida le tiroir de la table de nuit, souleva les tentures.

— Rien ici, fit-il furieux.

Puis, avisant soudain sur la cheminée l'annuaire des téléphones ouvert, il jeta un coup d'œil sur la page.

— Hé, hé ! Tu t'apprêtais à lui téléphoner, pas vrai ? Ainsi, c'est bien le docteur Rossetti qui détient actuellement le Bouddha ! J'aurais dû m'en douter tout de suite ! Ce gredin de Forester était passé chez son médecin, hier un peu avant minuit. Le vendu se sentait surveillé par nous. Il s'est débarrassé de l'objet entre les mains du toubib, chez qui nous l'avions laissé pénétrer sans méfiance. Pas bête !... Une clinique, on ne pouvait pas se méfier ! Mais toi, tu as commis une légère erreur de tactique en laissant ouvert le bottin à la page en question... Allons, suis-moi chez le patron. Ma voiture est devant la porte.

La semaine prochaine :

BUSTER TROUVE UN ALLIÉ

VEUX-TU GAGNER TA V.W. ?



PARTICIPE A NOTRE GRAND CONCOURS
(1^{re} épreuve dans quinze jours)

L'intrépide VW t'emportera dans des promenades inoubliables !

— Elle grimpait allègrement les pentes les plus raides.

— Elle ne craignait ni la chaleur ni le froid grâce à son refroidissement par air.

LE TIMBRE TINTIN

Après le "combat"...



JUCY & WHIP

ORANGE

LIMONADE

mettent tout le monde d'accord !

Avec TIMBRE TINTIN

LES TIMBRES TINTIN SE TROUVENT SUR LES PRODUITS

**VICTORIA • PILSBERG • PALMAFINA • MATERNE
GRIMARD • BORSA • PROSMANS • HORTON • PANA
SKI & FRANCO • SUISSE • JUCY & WHIP • NOSTA
TOSELLI**

NOS CADEAUX

Chromos « LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE », par série de 10 photos en couleurs	50 points
DECALCOMANIES TINTIN Par carnet	50 "
PAPIER A LETTRES TINTIN Par pochette	100 "
Chromos TINTIN de la Collection « VOIR ET SAVOIR » AVIATION AUTOMOBILE	
MARINE Par série de 6 magnifiques chromos	100 "
Les CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. Par forde de 5 reproductions de tableaux célèbres	200 "
PORTE-MONNAIE TINTIN	200 "
PORTEFEUILLE TINTIN	200 "
PUZZLE TINTIN sur carton	200 "
PUZZLE TINTIN sur bois	500 "

A tous les collectionneurs de chromos d'art, le TIMBRE TINTIN présente son premier album « LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ».

Celui-ci peut contenir trente chromos à coller sur les feuillets rigides avec notice explicative au verso. Un encadrement or mettra particulièrement en valeur vos magnifiques reproductions.

Grâce à une reliure mobile, cet album vous permettra de classer vos tableaux à votre choix, soit par école, soit par siècle, soit par pays, etc.

Ainsi, quel que soit le classement adopté, il constituera, garni de ses trente chromos, un ouvrage d'art d'une valeur inestimable que vous consulterez toujours avec plaisir.

PRIX : 50 F

« LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE », 48 pages illustrées sous couverture en couleurs, 26 F.
« AVIATION » (Origines) : 50 F. ou Luxe : 100 F.
« AVIATION » (Cronos) : 50 F.
« L'AUTOMOBILE » (Origines) : 50 F. ou Luxe : 100 F.
« L'AUTOMOBILE » (Cronos) : 50 F.
« LA MARINE » : 40 F. ou Luxe : 100 F.
Tu pourras obtenir cet album soit au Magasin TINTIN, soit au
Département de Vente par correspondance, contre versement de la somme indiquée au
C.C.P. N° 150516 de TINTIN-BRUXELLES.

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION



L'Île de t

Sur les terres qu'ils ont commencé à exploiter, Harald et ses compagnons sont en butte aux attaques des Peaux-Rouges.

QUELQUES HEURES PLUS TARD, AU FORT.

LES PÊCHEURS DEVRAIENT ÊTRE RETOURNÉS DEPUIS LONGTEMPS QUE DEUX HOMMES ALLENT À LEUR RECHERCHE. DE CRAINTE LE PIRE !



DEUX VIKINGS PARTENT AUSSIÔT.



BONNE LE RASSEMBLEMENT, QUE TOUS LES TRAVAUX EXTERIEURS SOIENT SUSPENDUS.

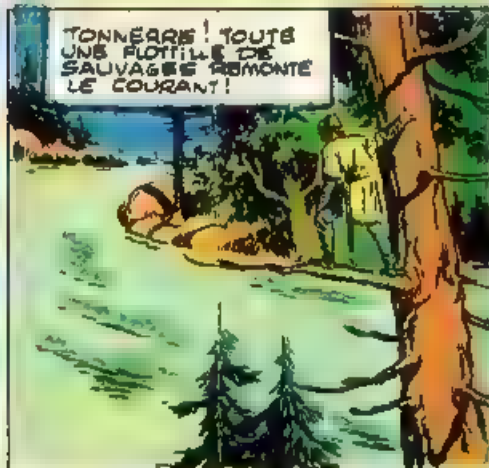


PENDANT CE TEMPS...

RIEN. LE FLEUVE EST DÉSERT... MAIS...



TONNERRE ! TOUTE UNE FLOTTE DE SAUVAGES REMONTE LE COURANT !



FONCANT À TOUTES JAMBES, LES DEUX HOMMES REGAGNENT LE FORT.



AINSI, C'EST LA GUERRE ! O ESPÉRAIS-VOUS QUE TOUTES EFFUSIONS DE SANG MAIS TOUT N'EST PAS PERDU.



AUSSIÔT LES REMPARTS SE GARNISSENT DE DÉFENSEURS PRÊTS À DÉFENDRE CHÈREMENT LEUR VIE.



NE TIREZ PAS, SANS MON ORDRE.



CHEF NOTRE RÉSERVE DE BOIS DE CONSTRUCTION N'A PAS PU ÊTRE RETOURNÉ. CES DÉMONS VENAIENT À L'INCENDIER LE FEU POURQUOI ATTENDRE NOTRE RETRANCHEMENT.



PAR THOR, TU ME DONNES UNE FAMEUSE IDÉE !



UN INSTANT DE REVENS !



La Brume

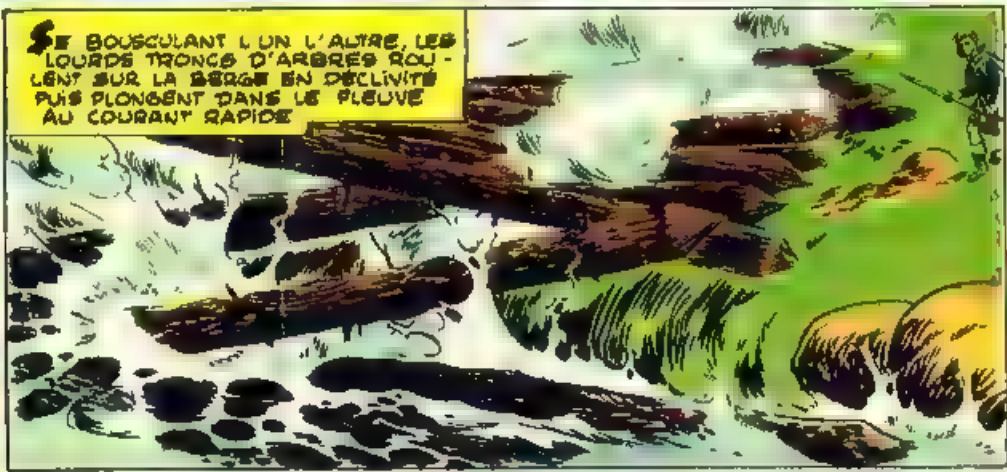
TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



CE SERA FACILE, IL ME SUFFIRA
D'EN DÉCALER UN OU DEUX.
LE RESTE SUIVRA...



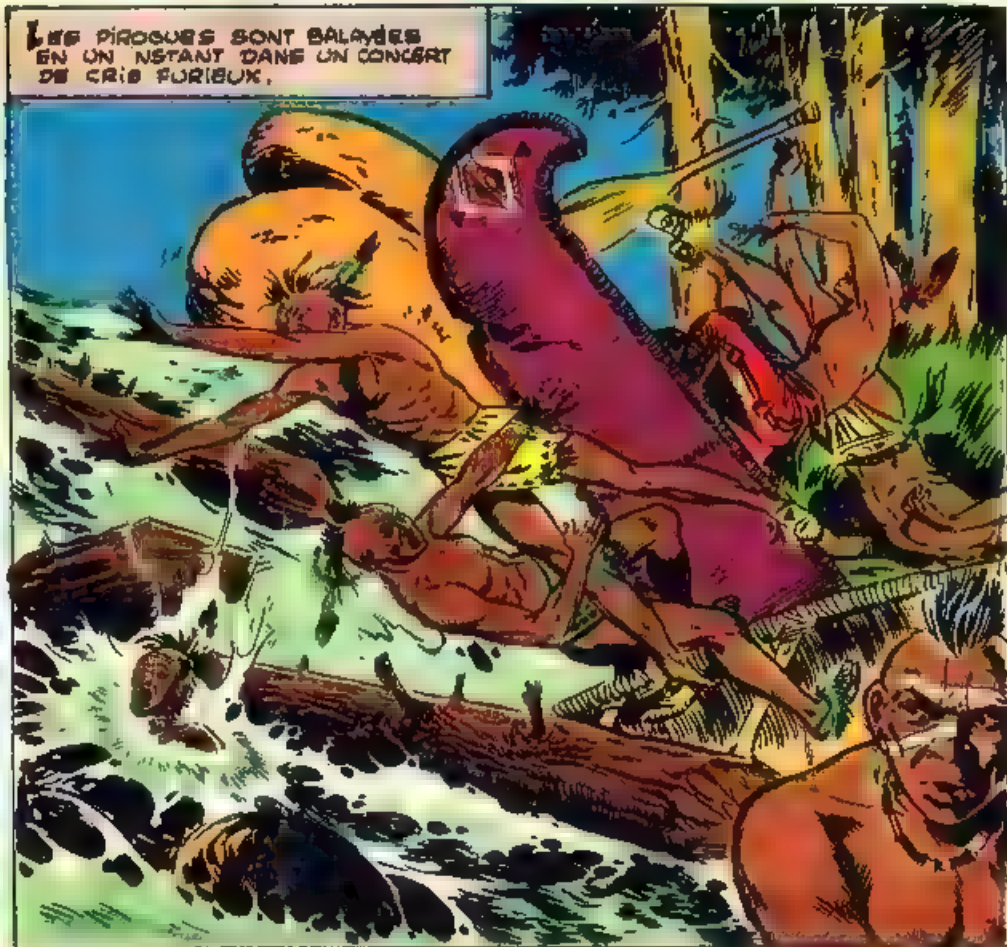
VOILÀ QUI EST FAIT !



SE BOUSCULANT L'UN L'AUTRE, LES
LOURDS TRONCS D'ARBRES ROU-
LENT SUR LA BERGE EN DECLIVITÉ
PUIS PLONGENT DANS LE FLEUVE
AU COURANT RAPIDE



RUISSELANTES D'ÉCUME, LES ENORMES
PIÈCES DE BOIS SONT EMPORTÉES
AVEC PRACAS.



LES PIROGUES SONT BALAYÉES
EN UN INSTANT DANS UN CONCERT
DE CRIS FURIBUX.



ILS VONT SE RENCONTRER,
À LA COURBE, LA SUR-
PRISE SERA COMPLÈTE !

Enfants au jeu... enfants heureux !



**La lampe s'allume ?
C'est que la réponse
est bonne !**

Electro... un jeu JUMBO instructif et vraiment captivant. Electro pose toutes sortes de questions, et la lampe ne s'allume que si la réponse est juste. Un véritable test d'intelligence et — sans qu'il y paraisse — un jeu éminemment pédagogique. Electro reste toujours neuf, car JUMBO édite sans cesse de nouvelles séries de questions. Et une fois de plus, du vrai JUMBO : bien étudié, robuste jusque dans ses plus petits détails, et d'une exécution soignée.

PRIX : 80 F. sans la batterie

Portefeuilles

de 240 nouvelles

questions : F. 32 50.



Les jeux Jumbo sont uniques!

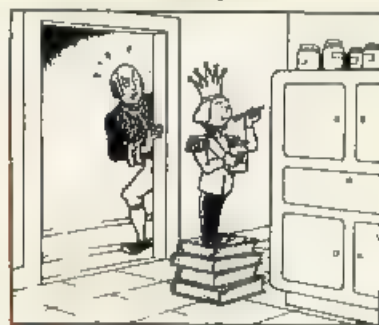
Editeurs-fabricants : HAUSEMANN & HOTTE N. V

Agent général : L. VERBOVEN, 19, rue des Chartreux, Bruxelles



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

16^e LEÇON



I TEXTE

- Riri is in the kitchen
- He stands on four big books, he eats
- He eats jam and he likes it
- His servant looks at him
- His servant is behind the door
- Riri is before the cupboard
- There is no table in the kitchen
- How many chairs are there?

II PRONONCIATION

- Riri iz in ve ki tchen
- Hi stændz on fœ big bœks i eits
- Hi its dzæm ænd hi laikz it
- His sœvænt lœks æt hi
- His sœvænt iz bœhind ve dœr
- Riri æ bœfœ ve kœpœd
- Vœ iz nœvœ tœbœl ðn ve ki tchen
- Hœvœ mœni tœtœz æ vœ

III GRAMMAIRE

Les adjectifs numéraux ordinaires

- premier (1er)
- deuxième (2ème)
- troisième (3ème)
- quatrième (4ème)
- cinquième (5ème)
- sixième (6ème)
- septième (7ème)
- huitième (8ème)
- neuvième (9ème)
- dixième (10ème)
- onzième (11ème)
- douzième (12ème)

- first (1st) fœst
- second (2nd) sœkænd
- third (3rd) θœd
- fourth (4th) fœt
- fifth (5th) fɪf
- sixth (6th) sɪks
- seventh (7th) sœvæn
- eighth (8th) eɪt
- ninth (9th) naɪn
- tenth (10th) tœnt
- eleventh (11th) ɛlœvæn
- twelfth (12th) twelf

Remarquez l'orthographe de fifth, eighth, ninth et twelfth

IV VOCABULAIRE

- The kitchen = la cuisine
- sur = sur
- big = grand
- the book = le livre
- to eat = manger
- the jam = la confiture
- to like = aimer
- to look at = regarder
- him = lui
- behind = derrière
- the door = la porte
- before = devant
- the cupboard = l'armoire
- the table = la table

V CORRECTION DE L'EXERCICE N 15

- Is it cold in the morning?
- Has Riri many books?
- Is there much snow on the balcony?
- It is eight o'clock in the evening in the dining-room.
- It is nine o'clock in the morning, I read a fine book.
- Riri is alone on his balcony.
- It is not dark in the morning.
- Is the thief on the balcony with Riri?

VI EXERCICE N 16

- Riri est seul dans la cuisine?
- Est-ce que le serviteur est devant Riri?
- Le serviteur mange (de la) confiture dans la cuisine?
- Combien de livres y a-t-il dans sa bibliothèque?
- Est-ce que Riri est sur l'armoire?
- Riri le regarde.
- Quelle est la première saison?
- La troisième saison est l'automne.

★ ★ ★

UN PETIT TRUC AMUSANT

Si vous voulez étonner vos amis, voici un petit truc de chimie pour décolorer instantanément du vin rouge, sous les yeux ébahis des spectateurs.

Avant d'entrer « en scène » déposez, au fond d'un verre à vin vide, une ou deux gouttes d'eau de Javel. Le spectateur ne s'apercevra de rien, lorsque vous lui exhiberez un verre que vous déclarez... absolument vide.

Verser dans le verre un peu de vin rouge. (Comme il sera perdu, n'allez pas choisir le meilleur bourgogne de papa, pour cette expérience!) Bien que le chlore contenu dans l'eau de Javel soit un énergique décolorant, dans de telles proportions il n'agirait

qu'après un certain temps. Vous êtes donc tranquille. Montrez alors le verre de vin rouge à l'assistance, en lui annonçant que vous allez transformer ce vin en eau...

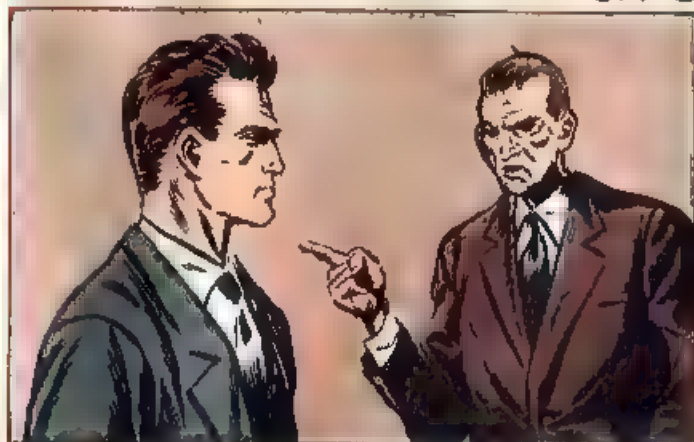
A cette fin, vous projetez dans le verre, au moyen d'un siphon, un petit jet d'eau de Seltz. L'acide carbonique de ce dernier liquide chassant le chlore de l'eau de Javel, le chlore produira instantanément son action décolorante.

Aussitôt après votre expérience, n'oubliez pas de jeter immédiatement ce diabolique breuvage, car — nous attirons spécialement votre attention sur ce point — il se agit très dangereux que quelqu'un l'avale par mégarde.

LE MAROQUIN NOIR

Jean Lucet est interrogé par les espions étrangers qui ont capturé son père et le professeur Marlier.

UN COUP DUR



43 JEAN soutint sans broncher l'éclat de ce regard sombre, plein de menace et de colère, mais son cœur battait la chamade. L'entretien terminé, l'espion raccrocha violemment et fit quelques pas dans la direction de son jeune interlocuteur. « Vous nous avez trompés ! aboya-t-il. Vous avez essayé de jouer au plus fin avec nous ! ». Jean se sentit pâlir. Il eut pourtant le courage de feindre l'étonnement. « Que voulez-vous dire ? murmura-t-il en se levant. Je ne comprends pas... ».



44 POUR toute réponse, l'agent secret haussa les épaules et grommela dans sa langue natale une injure inintelligible. Au même instant, la porte s'ouvrit toute grande, livrant passage à un jeune homme, vêtu d'un blouson de cuir au visage avenant et qui paraissait une vingtaine d'années. Il était escorté de deux individus armés qui le serraient de près. En reconnaissant le nouveau venu, Jean ne put retenir une exclamation de désespoir. Effondré, il se laissa retomber sur sa chaise.



45 MAINTENANT qu'Alex s'était fait prendre, tout espoir était perdu ! « Vous connaissez ce garçon ? », demanda l'homme à la balafre d'une voix sourde. A quoi bon nier ? Jean fit oui de la tête. « Vous lui aviez demandé de vous suivre, n'est-ce pas ? continua l'espion. Vous vouliez qu'il aille révéler à la police l'emplacement de notre « retraite » et vous espériez que, grâce à ces indications, les forces de l'ordre viendraient vous libérer avant que nous vous forcions à nous remettre les documents ! ».



46 L'ESPION s'interrompit un instant et hocha la tête d'un air ironique. « Mais on ne nous prend pas sans vert, mon jeune ami, poursuivit-il. Votre ami avait déjà été repéré au sortir de la ville ! ». Tout en écoutant ce discours violent, Jean coula un regard en biais dans la direction d'Alex. Pâle, défait, celui-ci, manifestement, n'en menait pas large. Ses yeux avaient une expression singulière où se lisaient tout à la fois la peur et la honte de s'être laissé prendre aussi bêtement.



47 ARRIVE au bout de sa diatribe, l'homme à la balafre jeta un ordre bref à l'un de ses sous-ordres qui disparut aussitôt. « Que comptez-vous faire de nous ? », demanda Jean. « Rien. Nous ne sommes pas des criminels. Si vous acceptez de nous livrer les documents du professeur Marlier, vous serez libres, vous, votre père et votre ami d'ici douze heures. Mais ne nous prenez pas pour des naïfs ! A ce moment, nous ne risquerons plus rien. Nous aurons d'ailleurs quitté le pays, notre mission accomplie ! ».



48 ET si nous refusons ? », fit Jean. L'espion hocha la tête et son visage se figea dans une expression de gravité ennuyée. « Dans ce cas, dit-il d'une voix lasse, nous devrons recourir aux moyens énergiques. Et croyez-moi, nous ne le souhaitons pas ! D'ailleurs assez tergiversé. Il est temps d'en finir. J'ai donné l'ordre d'amener votre père ici. Si vous ne consentez pas à parler, il se montrera peut-être plus raisonnable ». Jean frissonna. Il y avait derrière ces mots anodins une menace terrible.



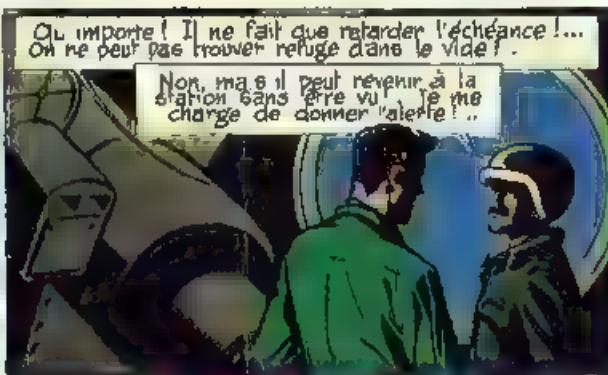
LES AVENTURES LE MAÎTRE

Dan et ses amis ont libéré les otages retenus par Sanders dans



Ce balide!...
C'est lui!...

Sans aucun doute! Je l'ai
vu descendre dans le sas.



Qu'importe! Il ne fait que retarder l'échéance!...
On ne peut pas trouver refuge dans le vide!

Non, mais il peut revenir à la
station sans être vu! Je me
charge de donner l'alerte!...



Attention! Danger! Avons l'i-
bère les otages, mais San-
ders en fuite à bord taxi
spatial! Prévenez astronef!



Appel lancé! Dan et un de ses hommes reviennent
faire s'approprier et retourner au central le central

D'ici deux heures, Sanders
devra revenir. À moins que
dans sa folie, il n'ait...



ATTENTION!
STOPPEZ VOTRE
REACTEUR!

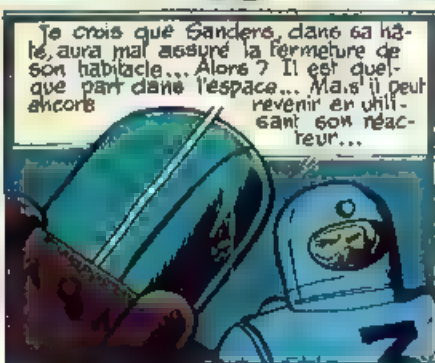


A grande vitesse un véhicule spatial frôle les astronautes



UN TAXI JAUNE! ?
C'EST CELUI DE LA
STATION SOLAIRE!

IL EST
VIDE! SON
PLEXIGLAS EST
ENLEVÉ!...

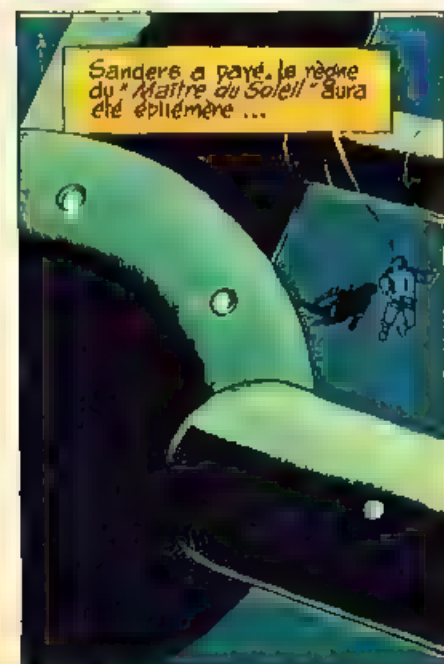


Je crois que Sanders, dans sa hâ-
te, aura mal assuré la fermeture de
son habitacle... Alors? Il est quel-
que part dans l'espace... Mais il peut
encore revenir en utili-
sant son réac-
teur...



Les scaphandres
du satellite solaire
n'ont pas de réac-
teurs dorsaux!

MON DIEU!... CE
MISÉRABLE VA PÉRIR
DE LA MORT QU'IL
ME RÉSERVAIT!



Sanders a payé. La règne
du "Maître du Soleil" aura
été éphémère...



Et nous avons
sauvé le satellite arti-
ficiel de la destruction...
Demain, sans doute, il
deviendra une station spa-
tiale internationale... Es-
pérons que les hommes
en feront bon usage!...

LE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

Il avait sauté. Mais Sanders, lui, a réussi à s'échapper...

Alors que Dan regagne le satellite, le radio de la fusée reçoit un message...

Allo, fusée "Amazona" ! Ici le satellite ! Sanders s'est enfui à bord d'un taxi spatial de secours. Fermez les écoutilles ! Surveillez les abords de l'astronef et contactez-nous !

Fermer les écoutilles, surveiller le ciel et envoyer des messages !... Facile à commander... Je suis seul dans la fusée...

Tout en maugréant, le radio endosse un scaphandre et se rend dans la sas de sortie.

...dont il ferme l'écoutille...

Voilà !... A présent, pour entrer, Monsieur Sanders, il faudra frapper à la porte du ciel...

Il ne m'a pas vu !... Me voici dans la place... Bonne idée que j'ai eue de venir ici, de remettre en marche le mon taxi et de le relancer dans le ciel...

Ainsi je les tiens tous !... Tous !... Lorsqu'ils entreront, je... ou plutôt, non !... Me laisser conduire... et ensuite !... Et ensuite !... Aah, la belle fin que je vous réserve !...

Vous avez voulu vous attaquer au Maître du Soleil, vous périrez tous !...

Tous !!...

Peu de temps après, leur mission accomplie, Dan et l'équipage de la fusée regagnent leur astronef.

Et derrière un hublot de la soute, Sanders, le diabolique Sanders, guette ses victimes...

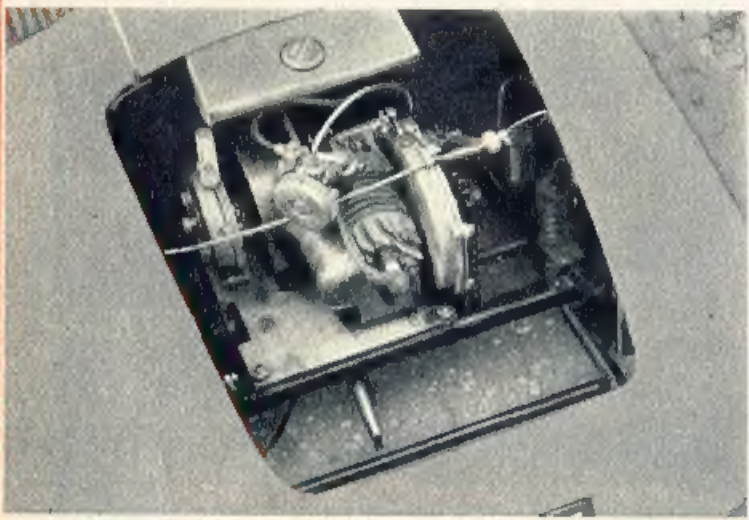
QUE PRÉPARE L'EX-INGÉNIEUR DE WOOMERAC ?

LA PLUS PETITE VOITURE DU MONDE!



IL s'agit d'une voiture pour enfants, mais d'une voiture à moteur d'essence. Celui-ci, un « 2 temps » d'une cylindrée de 24 cm³, permet à la « Gazelle », fabriquée par la Société des Usines « Calox », à Paris, de rouler à 20-25 km/h. Deux enfants peuvent y prendre place. La carrosserie est en matière plastique. La consommation ne dépasse pas un litre aux cent. Voilà un vrai jouet de petit prince!...

VOICI le moteur de la « Gazelle », à allumage par volant magnétique et démarreur à main. Il n'y a pas de changement de vitesse; l'accélérateur est commandé par une manette sous le volant et pour démarrer, il suffit d'appuyer sur une pédale, qui commande l'embrayage (le moteur est débrayé lorsqu'on lâche la pédale). Suspension par deux ressorts hélicoïdaux sur chaque roue. Freins à pied, très efficaces. Rien n'y manque!



TINTIN-

ZERO POUR LA MENAGERE!

UNE petite enquête effectuée en Angleterre nous apprend que les dames d'outre-Manche sont loin d'être des maîtresses de maison hors-ligne. Plusieurs ménagères prises au hasard, ayant été interrogées au sujet de différents produits, on a constaté que 14 sur 50 désignaient comme étant de la laine un tissu qui n'en contenait pas; 51 sur 60 se sont trompées en choisissant entre deux robes celle qui leur semblait être de meilleure qualité; enfin sur 50 de ces dames, 16 se sont avérées incapables de distinguer une poule à bouillir d'un poulet à rôtir!



Un parc de 12 superbes autos et camions pour 89 francs

Deux autos grand format 8 cm de long, tous types: course, livraison, pompiers, police, jeep, limousine, etc. Métal, fabrication américaine garantie. Mais le nombre est limité. Ecrivez aujourd'hui même.

BON DE COMMANDE

Envoyez-moi, payable au facteur, vos autos américaines:
12 autos tous genres : 89 F.
24 autos tous genres : 168 F.

A retourner à L'ARTEX
496 T, c. de Genève, Bruxelles
Tél. 15.68.71

NOUVELLES EN

● On a trouvé au cours de l'année dans les bus de Rotherham (Angleterre) 4.978 objets perdus, dont une pendule, 26 montres, 2 violons, 2 dentiers, 254 parapluies et un rasoir...

● Un des restaurants les plus chics de Hollywood a installé à proximité de chacune de ses tables un petit poste de télévision. Cette innovation est destinée à faire croire aux diners qu'ils mangent... chez eux!

LES MERVEILLES

LA SPIRALE

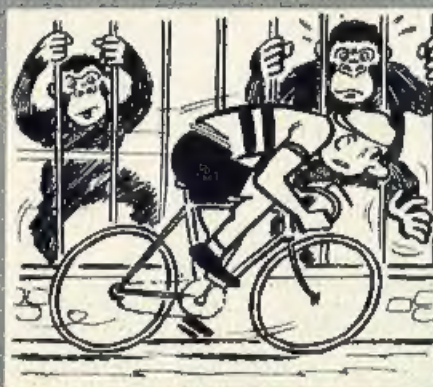
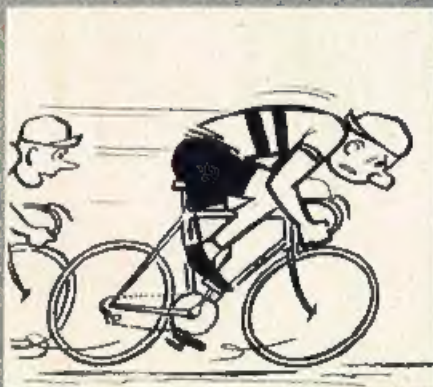
LA spirale est un enroulement tracé avant ou après la lettre. Comme l'éléphant de la chanson, la spirale, ça trompe... ça trompe bien des gens; c'est un cercle qui a mal tourné.

Cependant, il ne faut pas condamner tout auteur d'une spirale; Non, la plupart des spirales sont des péchés véniels.

Les blagueurs, les rapons ne sont pas tous gilets de potence. Quand même toute tromperie est une mauvaise herbe. Il en est de nombreuses variétés.

Si je suis fureur de trucs, d'artifices et si je roule mon monde autour de mon petit doigt, la spirale qui commence mes lettres, (surtout le M majuscule) grandit en suivant le sens des aiguilles de ta montre. (Fig. 1). Je suis un enjoleur, un charmeur.

L'instantané que tu saisis...



grâce à ton **GEVABOX 6x9**



+

GEVAERT
FILM

MONDIAL

TROIS MOTS ...

● On met au point en Amérique une robe d'un genre particulier, en ce sens qu'on ne la portera qu'une fois : elle sera entièrement en papier et on la jettera à la corbeille après usage !

● Savez-vous qu'on peut, sans changer de train, parcourir en chemin de fer le trajet long de 10.000 kilomètres qui va de Moscou à Pékin ? Il faut, pour arriver à destination, huit jours cinq heures trente-cinq minutes.

DU POISSON FRAIS



POUR conserver en état de fraîcheur parfaite les poissons pris en mer, on a fait à bord de chalutiers une expérience assez curieuse. On a mêlé à la glace pilée où est entassée la pêche, de l'auroremycine. (Sorte de superpénicilline.) Reste à savoir si le consommateur trouvera à son goût ce poisson à la sauce antibiotique !

DE TON ECRITURE

FIG. 1
Monsieur
FIG. 2
madame
FIG. 3
hypnotiser
FIG. 4
Piège
FIG. 5
lanterne
FIG. 6
kleptomane

Et si cette trompe s'enroule au-dessous de la ligne, je suis un embobineur, je route mes amis. Fameux sport en vérité ! (Fig. 2).

Et si cette trompe s'enroule en sens contraire, je suis endormir la vigilance de mon correspondant, je suis insidieux. (Fig. 3).

Tandis que la spirale écrite au bout du mot ou de la lettre (fig. 4) est captieuse. L'attrape mon homme, je lui dresse un piège, je lui « pose un lapin ». L'inventeur du cheval de Troie, mettait certainement des spirales au bout de ses oméga.

Or, il est des pièges de l'esprit, (spirales posées haut) (fig. 5) et des pièges de bois et de fer (spirales enfoncées) (fig. 6). Les premières parviennent à faire prendre des vessies pour des lanternes, tandis que les secondes trahissent l'illusionniste, le spécialiste de la « mise en boîte ».

Les maniaques du vol qu'on nomme des kleptomanes, dessinent de magnifiques spirales sous la ligne : ce sont des « artistes en détournements ».

HOURRAH ! DANS QUINZE JOURS TINTIN



SERA DE NOUVEAU
PARMI NOUS
DANS SES NOUVELLES
AVENTURES

COKE EN STOCK



CE N'EST PAS TOUT !
DANS QUINZE JOURS
ENCORE VOUS POUR-
REZ GAGNER DEUX
MAGNIFIQUES

VOLKSWAGEN



EN PARTICIPANT A
NOTRE
GRAND CONCOURS
DEUX MILLE PRIX
(1/2 million de fr.)

comme une vraie !

VOICI LA NOUVELLE FORD "THUNDERBIRD" en modèle réduit



publinter

Tekno TOYS

Les jouets
miniature
danois

offrent aux amateurs une collection complète de scooters, voitures, camions civils et militaires, avions à hélice, avions à réaction, etc., etc.

En vente dans les bons magasins de jouets

Pour une documentation gratuite en couleurs, à ren-
voyer à SYNDEX, 32, RUE FRANKLIN, BRUXELLES

**BON
TEKNO**

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

SERIEZ-VOUS VANTARD ?

10 OUI : Bonne Mère ! Marius n'a plus qu'à bien se tenir, car vous avez de quoi l'enfoncer... Sincèrement, ne trouvez-vous pas exagéré de vous louer comme vous le faites, dans des faits réels ou imaginaires ? Le point 3, au moins, aurait mérité un NON énergique, car il est tout à fait déplacé de se vanter du bien que l'on a fait. Faites un effort, mon ami, si vous voulez conserver notre sympathie et surtout notre foi en vos paroles.

1 A 9 OUI : Vous éprouvez vraiment trop de satisfaction à vous vanter. Si vous continuez à vous couvrir de fleurs comme vous le faites, vous finirez par lasser chacun. Soyez plus simple et attendez qu'autrui chante vos louanges — s'il y a lieu.

4 A 6 OUI : Sans aller jusqu'à l'exagération méridionale, vous vous vantez encore trop et ôtez tout désir à votre entourage de flatter votre amour-propre par un compliment mérité. On a toujours très bonne opinion de soi. Reste à voir ce qu'en pense autrui.

1 A 3 OUI : Vos petites vantardises vous sont pardonnées, à condition de ne jamais exagérer. ZERO : Bravo ! Vous êtes si effacé que vous méritez doublement d'être mis en vedette !

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Hélène. — II. Emile. — III. Nu. IV. Rébecca. — V. Ram. — VI. Nain. — VII.

Suzanne. — Verticalement : 1. Henri. — 2. Emue. — Vu. — 3. L.L. — Bu. — 4. Elle. — Na. — 5. Ne. — Cran. — 6. Cain. — 7. Jeanne.

QUE LUI EST-IL ARRIVÉ ?

Ce jeune lecteur vous dit : « O. Paire d'O — Mé — Sous — Lié ».

REBUS

TOUT HOMME A DEUX PAYS : LE SIEN ET PUIS LA FRANCE (Thoux - tome - a - deux - p - i - l'œufs - si - un - hait - puis - la - France).

CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS

JAMES MILLER était un agent secret qui possédait un talent de société assez particulier : il n'avait pas son pareil pour ouvrir les coffres-forts. Pendant la guerre, il fut félicité pour avoir forcé ceux de certains dirigeants politiques allemands.

Miller vient de récidiver en ouvrant un coffre-fort particulièrement difficile. Mais cette fois-ci, comme il s'agissait d'un coffre du bureau de poste de Philadelphie, on ne l'a pas félicité ; on l'a poliment conduit en prison !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 21, rue du Lombard, Bruxelles. C.A.P. 1964-65. 14^e année.
Editeur Directeur : Raymond Leblond, 9, avenue Isidore Durrant, Bruxelles.
Rédacteur en chef : André P. Vermeir. Imprimeur belge : Les Imprimeries C. Van Cauwenberghe, 294-295, avenue Van Nieuwenhuysse, 1050 Bruxelles.
Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : 1. TOUT CONGO. — B. F. 149. L'Espresso (C. H. F.).
France : 1. D'ARTAUD S. A. 60. Chaussee d'Antin. Paris IX.
Suède : 1. INTERPRESS S. A. 1, rue de la République, 1-45000.
Hollande : 1. H. RAAT. Singel 133. Dordrecht.
Canada : 1. 5000, avenue Dupont. Montréal 34 (Québec).

REPEREMENTS

	Belgique	Etranger	Congo belge	Canada
1. 1000	100	100	100	\$ 2.00
1. 1000	100	100	100	\$ 2.00
1. 100	100	100	100	\$ 2.00

Etranger contrôle par



Régie publicitaire : **publinter**

17-10-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Après avoir donné l'alerte au moyen du Gong Sacré, Icare, Blake et Mortimer ont réussi à s'enfuir à bord d'un sphéros...

Pendant que se déroulent ces dramatiques événements, à Foréidopolis où les puissantes ondes sonores du "gong sacré" ont jeté l'alarme, règnent la stupeur et la consternation. Magon, surpris par cet événement imprévu, s'est précipité chez le Basileur pour tenter de minimiser les faits...

"Pour moi, Majesté, il n'y a aucun doute à avoir, le gong a dû tomber à la suite de l'upura des cordes qui le soutenaient et...."

"C'est possible!... Mais je n'en ai pas moins appelé Omégara... Je veux savoir!..."



Un instant plus tard, Phokis, le commandant du poste, apparaît sur l'écran.

"Eh! bien Phokis, que se passe-t-il?..."

"Je l'ignore, Majesté, j'étais en train de constituer une patrouille afin d'aller vérifier sur... Ah!... on me signale l'arrivée d'un sphéros venant de cette direction!..."



En effet, l'engin à bord duquel nos trois amis ont réussi à s'enfuir vient de surgir en vue du fort et...

"Alertez! Alerte! Les barbares attaquent!... nous sommes trahis!..."

"Trahis?!"



Le commandant, bouleversé, réapparaît soudain et reprend la parole...

"Majesté!... une nouvelle incroyable me parvient à l'instant! Les Barbares ont franchi la "Grande Porte"!... Nous sommes trahis par..."



Mais juste à ce moment, un rai de feu, tombant à proximité des installations de transmission, met celles-ci hors d'usage...



Instantanément l'écran devient noir et muet, laissant les assistants assourdis et incrédules...

"Phokis est fou!... je ne puis croire que..."

"Il suffit!... Rassemble les troupes et que le conseil se réunisse sur l'heure... va!..."



Cependant la situation à Omégara s'est rapidement aggravée et Phokis, comprenant que le parti le plus sage est de se replier immédiatement sur la capitale, donne l'ordre d'évacuation.

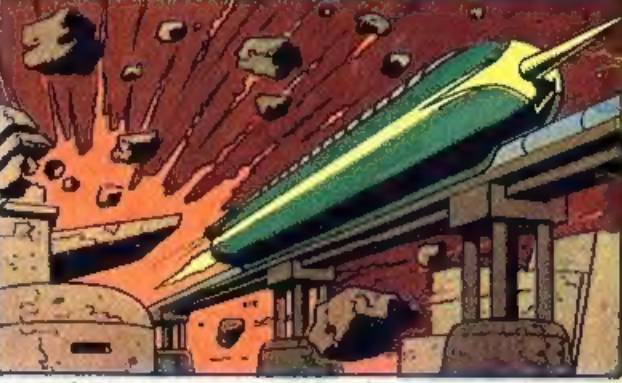
"Allo! Allo! que toute la garnison s'embarque immédiatement sur le monorail! Faites vite!..."



Malgré le tir nourri de leurs invisibles adversaires, les Hommes du poste exécutent la manœuvre avec discipline et célérité...



... Et le monorail s'ébranle au moment précis où un éclair vient frapper l'arsenal qui saute dans un fracas assourdissant!...



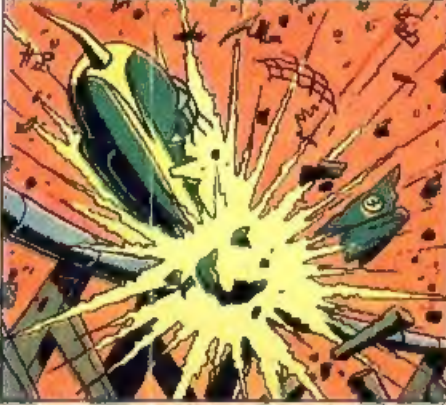
Mais la situation n'en est pas moins critique, car nos amis qui escortent le convoi à la verticale, constatent que ce dernier progresse au milieu d'un cercle d'explosions qui se déplacent avec lui, gagnant toujours en précision...

"Je doute fort qu'ils puissent leur échapper... ces engins-là ne pardonnent pas..."

"... Et rien à faire pour les aider!..."



Ces mots sont à peine prononcés que le monorail, foudroyé par un coup au but, est littéralement annihilé!...



Malheureusement le sphéros, surpris par les ondes de choc, culbute subitement dans l'air et se met à tomber malgré les efforts désespérés d'Icare, pour le redresser...

